

Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°29

Auteur(s) : CNRS

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

40 Fichier(s)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

CNRS, Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°29

Valérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Consulté le 31/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/28>

Présentation

Mentions légalesFiche : Comité pour l'histoire du CNRS ; projet EMAN Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheValérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Information générales

LangueFrançais

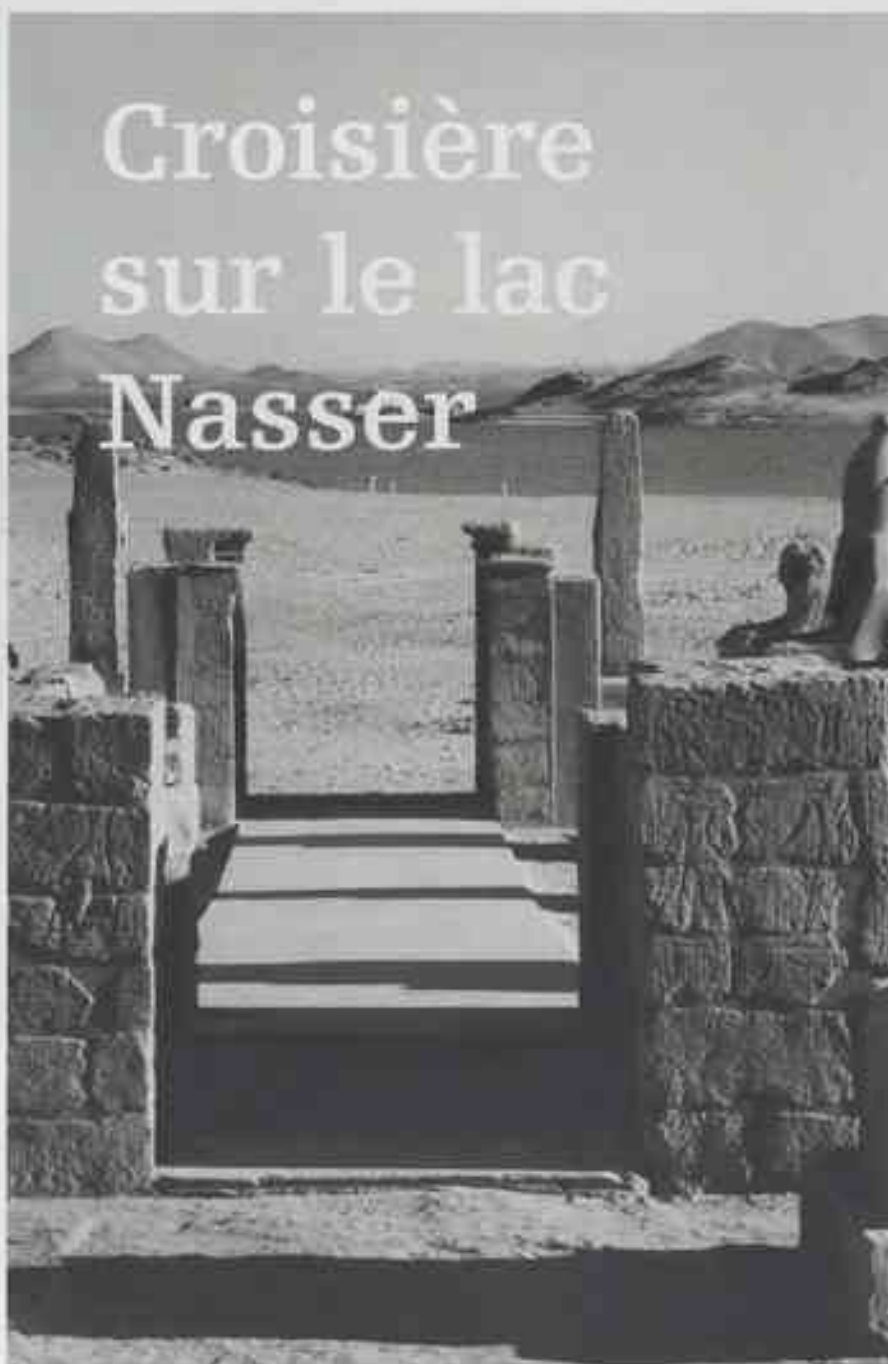
Notice créée par [Valérie Burgos](#) Notice créée le 05/08/2021 Dernière modification le 17/11/2023

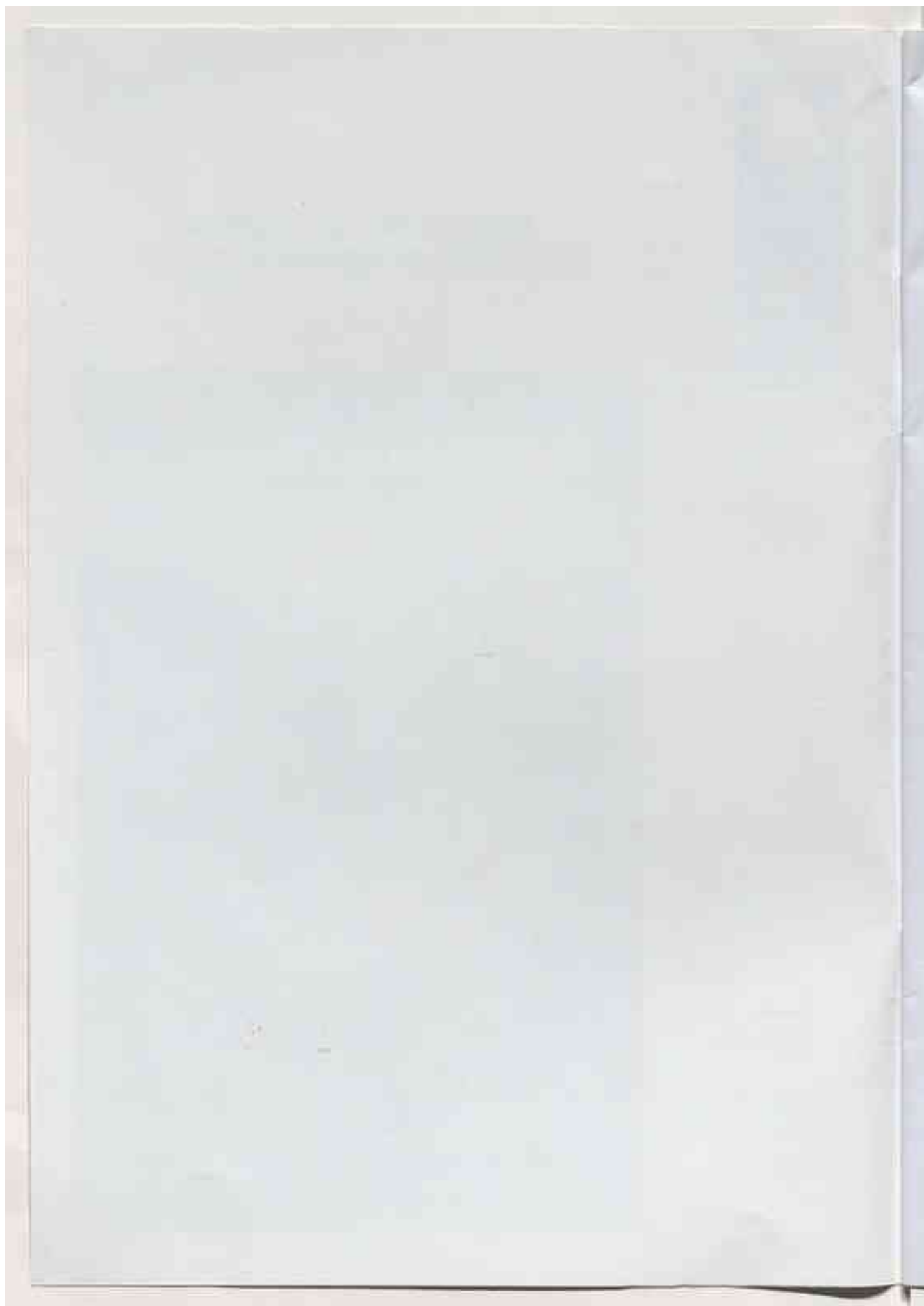


ISSN 1268-1709
Juillet 2002
N° 29

BULLETIN DE L'ASSOCIATION
DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

Croisière sur le lac Nasser





ASSOCIATION DES ANCIENS ET AMIS du CNRS

Fondateurs : MM. Pierre JACQUINOT, Claude FREJACQUES (†), Charles GABRIEL (†)

Président d'honneur : M. Pierre JACQUINOT

Bureau :

Président : M. Jean-Baptiste DONNET

Vice-président : M. Edmond LISLE

Secrétaire général : M. Claudius MARTRAY

Trésorier : M. Marcel BOUQUEREL

Conseil d'administration :

Mmes et MM. Paule AMELLER, Pierre BAUCHET, Marcel BOUQUEREL, Hélène CHARNASSE, Maurice CONNAT, Hubert CURIEN, Jean-Baptiste DONNET, Lucie FOSSIER, Pierre JACQUINOT, Edmond LISLE, Claudius MARTRAY, André PAULIN, Françoise PLENAT, René ROUZEAU, Marie-Louise SAINSEVIN, Yvonne SALLE.

Correspondants régionaux :

Bretagne et Pays-de-Loire : Mme Raymonde BLANCHARD

Languedoc-Roussillon : Mlle Françoise PLENAT

Nancy-Lorraine : Mme Georgette PROTAS-BLETTERY

Midi-Pyrénées : M. René ROUZEAU

Nord-Pas-de-Calais et Picardie : Mme Marie-France BOUVIER

Provence-Côte d'Azur : M. Maurice CONNAT

Rhône-Alpes : Mme Marie-Angèle PEROT-MOREL

Comité de rédaction du Bulletin de l'Association :

Directeur de la publication et Rédacteur en chef : Mme Yvonne SALLE

Coordination : Mmes Paule AMELLER, Lucie FOSSIER

Membres : Mmes et MM. Paule AMELLER, Pierre BAUCHET, Lucie FOSSIER, Edmond LISLE, René ROUZEAU, Yvonne SALLE.

Organisation des visites et conférences : Mmes Hélène CHARNASSE, Marie-Louise SAINSEVIN

Organisation des voyages : Mme Gisèle VERGNES

Recensement des visiteurs étrangers : Mlle Marie de REALS

Comptabilité : Mme Janine CASTET

Secrétariat : Mmes Florence RIVIERE, Pascale ZANEBONI



Le Secrétariat est ouvert

les lundis, mardis, jeudis de 9 h à 12 h 30, et de 14 h à 17 h

Tél. 01 44 96 44 57 - Télécopie : 01 44 96 49 87

En cas d'absence, laissez votre message sur le répondeur.

6° Jo - 78964 D1

Association des Amis du CNRS

Le 25 mai 1994, l'Association des Amis du CNRS a tenu son assemblée générale.

Le Président, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport d'activité.

Le Secrétaire, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Trésorier, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.

Le Rapporteur, M. Jean-Pierre LAFITE, a lu le rapport financier.



Association des Amis du CNRS
10 rue de la République
92100 Boulogne-Billancourt
Tél. 01 47 35 55 55
Fax 01 47 35 55 56
E-mail : amis@amanet.org

SOMMAIRE

Editorial : www.cnrs.fr/Assocancnrs par Jean-Baptiste Donnet, Edmond Lisle, Pierre Baucher	5
Croisière sur le lac Nasser par Marie de Réals, Jacqueline Paulin	7
Les assemblées • Le Conseil d'administration • L'Assemblée de l'Ile-de-France • L'Assemblée générale	17
La vie en Ile-de-France par Hélène Charnassé	23
La vie des régions - Région Bretagne par Raymonde Blanchard - Languedoc-Roussillon par Françoise Plénat - Midi-Pyrénées par René Rouzeau - Nord-Pas-de-Calais et Picardie par Marie-France Bouvier - Nancy-Lorraine - Nord-Est par Georgette Protas-Blettary	20
Les voyages - Projets - Comptes rendus	30
L'information - Le Carnet - Information du Secrétariat général	34
Les nouveaux adhérents	35



www.cnrs.fr/Assocancnrs

L'ouverture du site internet de l'Association des Anciens et Amis du CNRS n'est pas un effet de mode qui conduit, parfois, à ouvrir des sites sans utilité, comme le montre le peu d'usage qui en est fait ensuite.

Ce site répond strictement à une mission que le CNRS a confiée à l'association selon les termes de ses statuts : assurer le rayonnement du CNRS tant à Paris qu'en province et à l'étranger.

Cette mission, notre association l'assure aujourd'hui sous trois formes :

- des conférences, des visites et des voyages, tous autofinancés, si bien accueillis que nous les opérons, parfois, à bureau fermé, malgré nos efforts pour en augmenter la capacité,
- des activités développées par les correspondants régionaux en liaison avec les délégations régionales du CNRS,
- la publication du «Bulletin de l'association» qui informe de sa vie.

L'ouverture d'un site ne fera pas double emploi avec le Bulletin qui constitue le centre de notre système d'information. Il assurera d'abord une diffusion rapide de cette information. Sans reprendre l'intégralité du Bulletin, il avertira, à l'avance, de son contenu qui sera partiellement chargé sur le site. Surtout, il en assurera une diffusion large puisqu'elle sera mondiale.

Nous attachons un grand prix à un contact direct avec tous et notamment avec les quelque 6 000 personnalités étrangères qui sont passées par les laboratoires du CNRS et que nous recensons aujourd'hui avec l'aval du CNRS et l'aide de la fondation Kastler. Le site constitue un instrument de liaison non seulement rapide mais encore interactif. Pour tous, Français et étrangers, le site va permettre un dialogue précieux. Nous attendons, avec le plus vif intérêt, de voir monter cette nouvelle et riche relation entre les membres de l'association et sa direction.

*Jean-Baptiste Donnet
Edmond Lise
Pierre Baucher*

Journal

Journal of the Royal Society of Medicine

Volume 100, Number 1, January 2007
ISSN 0959-6295

Editorial Board
President: Sir John Peel
President-elect: Sir John Peel
President-elect: Sir John Peel

President: Sir John Peel
President-elect: Sir John Peel
President-elect: Sir John Peel

President: Sir John Peel
President-elect: Sir John Peel
President-elect: Sir John Peel

President: Sir John Peel
President-elect: Sir John Peel
President-elect: Sir John Peel

President: Sir John Peel
President-elect: Sir John Peel
President-elect: Sir John Peel

President: Sir John Peel
President-elect: Sir John Peel
President-elect: Sir John Peel

CROISIÈRE SUR LE LAC NASSER

Nous avons pensé que le compte rendu du voyage réalisé par M^{me} Marie de Réals et de M^{me} Jacqueline Paulin sur le lac Nasser en Égypte, du 21 au 27 janvier 2002, dans le cadre des voyages de l'Association, constitue une relation suffisamment intéressante pour être publié intégralement dans notre revue.

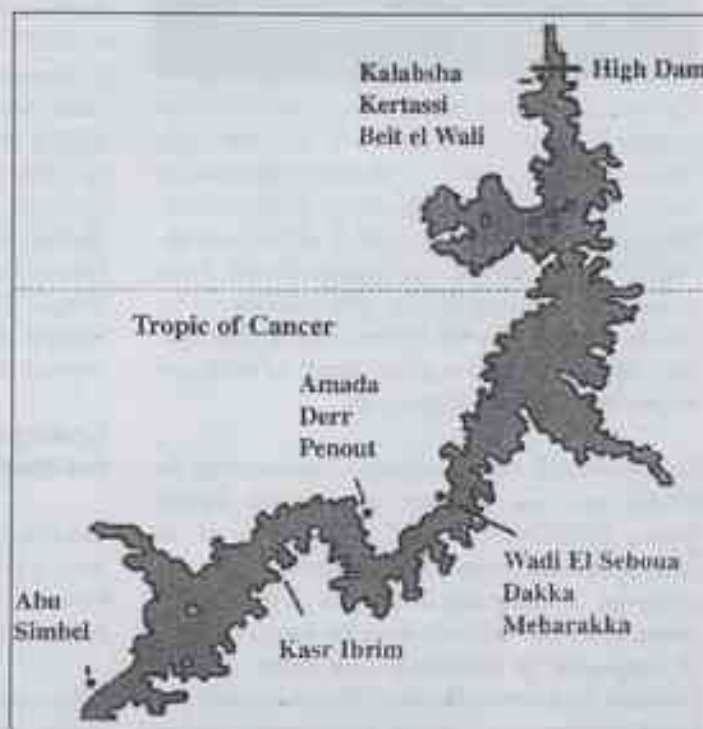
Le voyage et l'entrée en croisière

Ils étaient dix-neuf, arrivant de Paris, à débarquer ce 21 janvier 2002 en haut de la falaise d'Abu Simbel, y compris leur guide-conférencière, Mme Cléopâtre El Guindy. En début de matinée, le vol d'Assouan à Abu Simbel avait été un enchantement, une découverte triomphale du paysage ensoleillé du lac Nasser : triade de l'eau, du ciel et de l'émergence des sommets désertiques de ce qui avait été la chaîne nubienne. Sommets devenus rivages ou îles, sur lesquels ont été miraculeusement remontés les temples millénaires dont il s'agissait de découvrir les beautés et l'histoire.

Dans une zone au climat tropical aride, brûlant pendant dix mois sur douze, le fleuve franchit le désert en coulant du sud vers le nord en amont d'Assouan. L'obstacle du Haut-Barrage, le Saad el-Aali, retenant ses eaux, l'a transformé en une mer intérieure longue d'environ 500 km, faille liquide large de 5 à 30 km bordée à l'est et à l'ouest de deux immensités qui l'encadrent soit de sable ocre, soit de roche presque noire gréseuse ou granitique. Ce Haut-Barrage a ainsi inventé, depuis 1964, un paysage insolite en recouvrant la première cataracte du Nil d'une eau puissante atteignant quatre-vingt mètres de profondeur, faisant disparaître plus de trente villages de Nubie ainsi que le réseau de forteresses en briques crues bâties le long du fleuve pour protéger la navigation des attaques de pillards. Plusieurs Bretons parmi les voyageurs penseront à la ville d'Ys en naviguant au-dessus du pays d'Isis englouti.

En effet, elles furent d'une ampleur extrême les conséquences dues à la nécessité économique pour l'Égypte moderne de construire des barrages sur le Nil. Les populations furent déplacées par milliers d'habitants, les temples et monuments condamnés à être submergés. Les plus prestigieux de ceux-ci ont été sauvés grâce, notamment, à l'intervention passionnée de Mme Christiane Desroches-Noblecourt auprès de l'UNESCO afin d'obtenir qu'ils soient reconnus Patrimoine mondial. Durant vingt années, un effort colossal de solidarité internationale a été la réponse bénie à l'appel de l'UNESCO qui a permis de les replacer au-dessus du niveau des eaux.

La rive occidentale de cet impressionnant lac Nasser est escarpée et découpée en criques. Surprise, à l'arrivée on n'aperçoit en fait de navire qu'une petite chaloupe qui se balance au bas d'un immense escalier. Valises et passagers déconcertés s'y entassent. L'équipage, deux marins basanés et enturbannés, ressemblant à ceux décrits par Henry de Monfreid en mer Rouge, fait démarrer le moteur hors-bord. La chaloupe double l'escarpement qui borde la



crique et l'on découvre, bien caché jusque là aux regards, le MS Eugénie dans sa splendeur. Ce bâtiment a été construit en 1993. Il est décoré de deux grandes roues pour évoquer celui qui l'a précédé sur le Nil au XIX^{ème} siècle. Il a 74 mètres de longueur, 13 mètres de largeur, 10 mètres de haut, 1m 90 de tirant d'eau, 4 ponts, 52 cabines, 2 suites, la première croisière ayant débuté le 5 décembre 1993. Mobilier de style anglais XIX^{ème} siècle, très victorien. Confort plein d'agrément, cuisine de premier ordre au buffet plantureux et varié avec un déploiement de pâtisseries exquises. Un vent froid qui balaie les ponts empêchera de profiter de la piscine et du jacuzzi, mais il est possible, avec les coupe-vent, de s'installer confortablement et de goûter le paysage qui défile.



Plus tard, au cours de la navigation et des visites des temples nubien sauvés des eaux, les embarquements et débarquements de chaloupe deviendront routine. On ne se mouille jamais les pieds car s'installe rapidement, entre plat bord et sable du rivage, l'équilibre improbable d'une planche flexible. Dans certains cas, jugeant l'affaire plus périlleuse, l'un sautant à terre et l'autre restant dans la chaloupe, nos marins se juchent d'une épaule à l'autre une longue rame qui sert de garde-fou.

Les membres de notre groupe A3 Rayonnement du CNRS sont issus de quatre départements scientifiques, PNC/IN2P3, SCH, SDV, SHS, et de l'Administration centrale. Avec émotion, au cours de ce voyage, ils honoreront la mémoire de leurs prédécesseurs du XIX^{ème} siècle de notre ère dont les travaux en épigraphie et archéologie ont ouvert le livre immense des quatre millénaires d'histoire égyptienne qui la précèdent et qui, depuis, continuent d'inspirer

l'art et la culture contemporains. Ils célébreront leurs collègues archéologues, architectes, égyptologues, géologues qui continuent de sauver, d'inventorier et d'explorer ces trésors d'aventure humaine. Citons leurs éminents représentants : Mme Christiane Desroches-Noblecourt, Médaille d'or du CNRS, M. Jean Leclant, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres qui, tous deux, ont appartenu aux plus hautes instances CNRS et qui, tous deux, ont représenté la France à l'inauguration du musée de la Nubie à Assouan, en 1997.

Ce voyage se déroulera comme une symphonie dont les mouvements s'articulent autour d'un grand thème, le sauvetage héroïque des temples égyptiens édifiés dans les temps anciens pour célébrer la vie inscrite dans la Vie, ces temples menacés par la montée des eaux dans cette vallée nubienne du Nil devenue le lac Nasser. Le premier mouvement est grandiose, c'est Abu Simbel dans sa double gloire, le temple de Ramsès II (1260 avant J.C.) et le temple de Nefertari, son épouse. Ils nous retiendront 24 h. pendant que notre navire restera ancré à l'aplomb de leur falaise. Le mouvement final, douceur baignée de douceur, c'est Assouan avec son musée de la Nubie, et c'est Philae, le ravissant temple d'Isis, témoin tardif du mariage désiré par Alexandre de l'Egypte avec la Grèce. Deux jours bénis d'Assouan pour mettre un terme à l'enchantement. Entre les deux s'installeront les variations successives des escales : Kasr Ibrim autour duquel on tourne sans descendre ; Amada-Temple de Derr-Tombeau de Penout ; Wadi el Seboua-Temple de Dakka ; Temple de Meharaldia ; Temple de Kalabsha ; Hérispéox de Beit el Wali-Kiosque de Kertassi. Sans oublier un hommage au tropique du Cancer lorsqu'il a été franchi.

Conception architecturale et décorative des temples de Nubie.

L'architecture, la statuaire, les textes et représentations lapidaires illustrent la conception de l'univers des anciens Egyptiens intimement liée aux événements de l'histoire en cours.

Notre culture scientifique des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles, si imprégnée des notions d'espace et de

CROISIÈRE SUR LE LAC NASSER

temps, est à la fois étonnée et confortée de les retrouver magnifiées sous une autre forme dans la structure des monuments égyptiens. Un temple égyptien est un espace sacré où, dans son lieu le plus retiré voué à l'éternité, réside l'intemporel divin sous la forme de son image et où l'environnement architectural célèbre la gloire temporelle de pharaon en tant que divinité terrestre.

La décoration extérieure et intérieure des temples, la statuaire, les inscriptions épigraphiques illustrant les scènes gravées, se réfèrent toujours à un contexte où l'histoire est incluse dans une représentation globale du cosmos et de l'éternité. Il importe donc de préciser certains repères qui seront fournis au fur et à mesure de notre navigation d'un temple nubien à l'autre.

Quelques termes

Le dromos, c'est la voie, bordée généralement de sphinx ou de lions à tête tantôt humaine tantôt animale symbolique du dieu, tel le bélier pour Amon, qui mène au temple.

Le naos, sanctuaire le plus sacré et reculé du temple où réside la statue du dieu. Ce terme désigne aussi le bloc de pierre taillé en «chapelles», sorte de reliquaire qui abrite cette statue divine, sanctuaire dans le sanctuaire. Les offrandes faites par le grand prêtre ou premier prophète, ont lieu trois fois par jour. C'est aussi le grand prêtre qui ouvre la porte du temple au lever du soleil, puis qui ressort en balayant la poussière derrière lui. Le soir, il referme la porte pour la nuit en la bloquant avec des barres car il n'y a pas de clés en Egypte ancienne (alors qu'on y trouve des verrous à code !). Le naos est souvent précédé par une antichambre, le pronaos.

Le cartouche, c'est un encadrement ovale représentant une corde nouée autour du libellé des noms propres et dont les extrémités le soulignent d'un trait. Outre son nom initial, chaque pharaon porte quatre noms. Celui du couronnement est aussi en cartouche. Dans un texte, les noms de dieux ou de personnes sont toujours inscrits dans un cartouche.

L'écriture : la vie sous sa forme animale et végétale inspire délicieusement l'art égyptien. On ne se lasse pas d'admirer la délicatesse avec laquelle sont rendues formes, couleurs et attitudes. Quand le cinéma a permis de découvrir la vérité de l'allure du cheval au galop, inconnue de nos peintres jusqu'alors, on a eu la surprise de constater que les artistes égyptiens l'avaient, eux, représentée avec exactitude sur leurs bas-reliefs. L'écriture hiéroglyphique elle-même utilise des signes issus d'une observation très fine et fidèle du cosmos et de la création terrestre : règnes humain, animal et végétal transposés par conventions pictographique, idéographique ou même para-alphabétique du langage parlé dans l'univers mental de la pensée humaine. Les scènes gravées sur la pierre qui feront l'admiration de tous sont toujours accompagnées de textes explicatifs et de cartouches pour désigner les personnages représentés : ce sont les bulles de bandes dessinées de temps jadis, bien plus anciens que nos temps jadis d'Europe.

L'espace et les pylônes : une symbolique omniprésente organise l'espace terrestre dans le cosmos pris dans sa totalité qui inspirera souvent la décoration zodiacale des plafonds ou des voûtes. Les axes sud-nord, est-ouest des temples évoquent le cours du Nil, d'une part, la course du soleil, d'autre part. A l'instar de nos arcs de triomphe, les voies tracées selon ces axes sont jalonnées de constructions massives dénommées pylônes destinées à glorifier l'intime union de la Haute et de la Basse-Egypte : placés de part et d'autre de la voie s'élèvent deux vastes bastions, d'une hauteur pouvant atteindre jusqu'à 30 mètres que, symbolique d'unité, un immense linteau réunit aux deux tiers de leur hauteur au-dessus de la route suivie par les processions. Les parois de ces pylônes sont gravées de scènes souvent guerrières où pharaon, tantôt sur son char à la main poursuit l'ennemi, tantôt s'élance en tenant par la chevelure les guerriers qu'il vient de terrasser. Au pied des pylônes subsiste la trace de socles de bronze où était gravé le cartouche du pharaon comme s'il s'agissait de pierres de fondation, et où était encadrée la base de hauts mâts où flottaient des oriflammes. Ces mâts étaient, en outre, maintenus le long du pylône

au moyen d'éclisses et de cordages pour lesquels des ouvertures spéciales avaient été ménagées dans l'épaisseur de la muraille.

Le temps : le cours du Nil marque la frontière entre deux mondes. La rive est, au soleil levant, est celle de la vie terrestre, la rive ouest, au soleil couchant, est celle de l'éternité au-delà de la mort. Le temps, notre chaîne chronologique qui déroule la vie terrestre dans un seul sens de la naissance à la mort, du passé vers le présent, du présent vers l'avenir, le temps s'ouvre sur l'éternité. Sur la rive ouest, les Egyptiens ont donc construit pour leurs morts des demeures d'éternité, les mastabas de Saqqarah, les pyramides de Giza, les tombeaux de la Vallée des Rois, de la Vallée des Reines, de la Vallée des Nobles, de la Vallée des Artisans. L'éternité égyptienne est "habitée" par un vaste panthéon de divinités auxquelles sont attribués des rôles bien définis dans l'accès des humains à l'éternité et donc à la vie libérée du temps.

Le panthéon égyptien : il est extraordinairement complexe, rendu moins facile d'accès par le fait qu'un même dieu fait l'objet de personifications diverses selon un ordre aux multiples variantes. Les dieux tels que Amon, Aton-Ra, Ré Horakhty, Isis, Hathor, Mout etc... ont une représentation humaine de la divinité précisée par un attribut spécifique (coiffure particulière ou insigne surmontant la coiffure, objet fonctionnel, symbole animal ou végétal) : soleil pour Amon, deux hautes plumes pour Atoum, cornes de la vache pour Hathor, une balance tenue à la main pour Maat, fleur de lotus, sistre etc... D'autres dieux caractérisés par une fonction définie, ont un corps humain sommé d'une tête animale : Horus le faucon, Sobek le crocodile, Semeq le lionne, Bastet la chatte, Anubis le chacal etc...

Le mythe d'Osiris : Osiris règne sur le monde souterrain, le domaine de la mort de la rive ouest du Nil. C'est dire son importance dans l'Egypte ancienne et la place qu'il occupe dans la décoration des tombes et des temples. Au monde de l'éternité, c'est lui qui accueille définitivement un défunt une fois que celui-ci a fait la preuve d'une

vie terrestre menée selon la Justice personnifiée par Maat, balance des actions bonnes et mauvaises menées au cours de la vie terrestre.

L'histoire d'Osiris est poignante. Le thème en a été développé selon plusieurs variantes voisines. Voici l'une d'elles.

Le dieu Osiris, le premier roi d'Egypte, est beau et bon, amoureux de sa femme Isis qui l'adore. Ils initient leurs sujets à l'agriculture et aux débuts de l'industrie. Osiris est détesté de son frère Seth, le jaloux qui, d'après l'image hideuse de quasi-dragon sous laquelle il est parfois représenté, devait être fort laid et méchant. Sa haine est telle qu'un jour il tue Osiris, enferme son corps dans un coffre qu'il jette au fil du Nil. A l'embouchure, le coffre prend le large en Méditerranée et va s'échouer à Byblos. Isis, désespérée, pleure tellement que le flot de ses larmes sera à l'origine de la première crue du Nil et ne cessera, désormais, de l'alimenter chaque année. Puis elle se ressaisit, retrouve le corps mutilé de son époux à Byblos et, espérant le ranimer, se cachera avec sa dépouille dans la forêt de papyrus du Delta. Par intervention sacrée, Isis conçoit alors un héritier posthume à Osiris, Horus leur fils, dont la nature divine sera transmise, de dynastie en dynastie, aux futurs pharaons. Cependant, la rage de Seth, apprenant le semi-échec de son crime, atteint un paroxysme. Il s'empare du cadavre d'Osiris dans la cachette des papyrus et le disperse en quatorze morceaux. Avec l'aide de son fils Horus, désormais adversaire acharné de Seth, Isis découvre puis rassemble le déplorable et macabre puzzle. Cette fois, cependant, Osiris est lié pour jamais au royaume souterrain dont, de droit divin, il devient le souverain. On croit savoir qu'Isis le retrouve une fois l'an et qu'à cette occasion des fêtes grandioses se déroulent. Le ravissant temple ptolémaïque de Philae, en amont d'Assouan, est consacré à Isis et célèbre cette jubilation très populaire à l'époque romaine. Pour Seth, il pourrissait un combat voué à l'échec contre l'héritier consacré, Horus le Faucon, sachant que ses actions, aussi mal intentionnées soient-elles, s'exerceront toujours au bénéfice de l'Egypte. Voilà pourquoi plusieurs pharaons, glorieux héritiers d'Horus, porteront le nom de Séthi.

CROISIÈRE SUR LE LAC NASSER

Une fois momifié et confié à son tombeau de la rive ouest, tout défunt prend le nom d'Osiris accolé à son nom de la rive est. Nos XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ne sont-ils pas bien coupables d'avoir arraché tant d'Osiris divinisés à leurs retraites souterraines pour les exposer dans leurs musées aux regards de leurs descendants ? Non, nous ne sommes pas coupables, c'est un hommage que nous leur rendons en visitant les musées, de la reconnaissance que nous manifestons à leur égard pour avoir orné cette terre d'Égypte déjà si belle et pour avoir légué au monde entier leur conception inégalable de l'amour de la vie et de la beauté.

Les jubilé : au bout de trente ans de règne, le pharaon célèbre son jubilé. Il doit, avant les réjouissances qui seront prodigieuses, se soumettre à une épreuve physique de course à pied ardue (une sorte de décathlon) pour démontrer à ses sujets qu'il dispose des forces nécessaires à la conduite du pays. À partir de cette date, ce sera tous les trois ans qu'il lui faudra renouveler l'épreuve du jubilé. Naturellement, la décoration des temples fait large place à la représentation de telles glorieuses cérémonies.

Les barques solaires et les chapelles : au cours de cérémonies, le dieu du temple se déplace rituellement. Sa statue est placée dans une barque voïve, dite solaire puisque sa décoration comporte l'emblème du divin, le disque du soleil. Elle est alors portée sur les épaules des prêtres et suivie en procession le long des voies, de pylône en pylône. Lorsque le temple est situé sur la rive est, il arrive que la barque doive franchir le Nil pour rejoindre la rive ouest. Dans l'intervalle des cérémonies, les barques sont abritées dans des «chapelles» abondamment décorées de scènes illustrant la cérémonie et la remise d'offrandes. Au fil du temps, ces barques solaires ont pris de l'ampleur. Il a donc été nécessaire de construire des chapelles de plus en plus grandes ajustées à leur taille.

Les enceintes des temples et des palais : les enceintes de briques crues constituaient l'ultime limite du domaine sacré. Ces hauts murs abritaient non seulement le temple proprement dit mais aussi des magasins extérieurs, de brique crue également,

où étaient entreposées les richesses du temple (matériaux précieux, vivres, etc...).

La hauteur de ces murs d'enceinte devait être équivalente à celle des plus grands portails de pierre.

À l'intérieur de ces murs, on construisait un autre mur, toujours en briques, mais de hauteur moins élevée et à distance proche des grands murs extérieurs.

Les palais royaux étaient également construits en brique crue. Ils ont tous disparu aujourd'hui car ce matériau ne résiste pas à l'érosion climatique subie au cours des siècles.

Ce qui est resté, c'est la maîtrise extrême avec laquelle les artisans égyptiens continuent d'utiliser ce matériau immémorial pour édifier leurs maisons qui s'agrandissent ainsi très facilement au fur et à mesure des besoins d'une famille. Avec ses voûtes élevées, ses ouvertures en ogive autour d'un patio, ses murs qu'un enduit revêt de blancheur, une simple habitation prend l'allure d'un palais des mille et une nuits.

La navigation sur le lac de temple en temple.

Du 21 au 25 janvier, nous parcourrons les quelque 250 km qui séparent Abu Simbel du Haut-Barrage d'Assouan. La première étape, impressionnante, nous gardera à quai jusqu'au départ proprement dit.

Temples d'Abu Simbel, «Son et lumière»

Avant de s'élancer vers le nord, le MS Eugénie reste 24 h. aux pieds des deux admirables temples rupestres que Ramsès II (règne : 1304-1236) a fait construire dans la falaise de la rive ouest lors d'un jubilé de son règne vers 1260 av. J.-C. Tout de force incroyable, à l'initiative de l'Unesco, ils ont été hissés 65 m plus haut qu'à l'origine dans un décor naturel identiquement reconstitué. Les travaux du sauvetage ont duré de 1959 à 1968. Il y a eu 1470 blocs déplacés, pour un poids moyen de 20 à 30 tonnes chacun.

Aujourd'hui, nous admirons comme pouvaient le faire les pharaons, ces «temples du fleuve et du soleil». Le grand temple, consacré à Ramsès II lié au dieu Amon, immortalise sa puissance et ses victoires tandis que, plus petit, le second temple, voué à la déesse Hathor, célèbre la Grande épouse Nefertari, faveur exceptionnelle accordée à une reine.



Puis la chaloupe mène à l'escalier. Une fois sur la falaise, nous avançons à la découverte du gigantesque ensemble architectural situé derrière un immense parvis qui surplombe le lac. C'est la montagne, faisant office de pylône et sculptée de deux groupes de deux statues de vingt mètres de haut de Ramsès, qui oriente le temple de Ramsès II face au soleil levant. Entre ces deux groupes de colosses s'ouvre la porte monumentale au-dessus de laquelle est érigée la statue de Rê Horakhty coiffée du disque du soleil. Plus loin, le parvis s'incurve vers le nord où un second bloc montagneux présente la façade du temple de Nefertari selon une disposition similaire mais de taille plus réduite et de facture où la délicatesse et le raffinement des formes ont été soulignés pour être exaltés par le soleil à son zénith. Chacun d'entre nous a pu lire les descriptions détaillées de ces monuments et de leur décoration intérieure dans les nombreux ouvrages qui leur sont consacrés. Mais l'émotion et l'admiration jaillissent toutes neuves au fur et à mesure de notre visite, savamment commentée par Mme El Guindy. Comme dans tous les temples égyptiens, les salles qui s'enfoncent au sein de la montagne deviennent plus étroites et plus basses jusqu'au lieu le plus sacré.

Et le soir, une fois la nuit tombée, qui tombe fort tôt sous les tropiques, nouvel émerveillement avec le spectacle Son et Lumière. Tant la musique que le texte, que les images fulgurantes, font une impression profonde. L'ampleur des scènes, leur mouvement qui suit la forme des rochers découpés sur le ciel, les couleurs, tout étonne, tout subjugue et rend présent par des procédés scéniques élaborés ce qui, autrement, resterait enfoui dans le fond des siècles.

Lever du soleil sur Abu Simbel, dernière visite des temples.

De ce rêve nocturne grandiose, il faudra se réveiller tôt le lendemain pour être à nouveau là-haut au lever du soleil au moment où il s'apprête à irradier la façade. Moment inoubliable qui atteint son apothéose deux fois par an, en février et en octobre. Le 21 février n'est pas loin, date à laquelle, tout au fond du temple, dans le naos, le premier rayon nimbera de sa lumière trois des quatre statues divines, celle de Ptah restant dans l'ombre. Et la matinée permettra ensuite à loisir de redécouvrir peintures et reliefs des temples dans leurs salles et magasins. Surprenant souci d'artistes, ceux-ci ont voulu rendre le sens du mouvement en superposant de façon un peu décalée une deuxième image de la même scène à la première : les roues d'un char, la détente d'un arc, sont ainsi représentées comme en deux temps, de manière à préfigurer le procédé des dessins animés de Walt Disney.



Et nous découvrons les joies du bord, les rives arides qui, tantôt se rapprochent, tantôt s'éloignent à croire qu'on se trouve en mer. De petits

CROISIÈRE SUR LE LAC NASSER



colloques se tiennent autour de ceux qui savent tant de choses et ont tant de choses à raconter sur l'Égypte. Voici donc l'histoire de la Nubie.

La Nubie.

À l'origine, il est possible que le nord de la Nubie fût acquis à l'Égypte par le roi Djoser (Ancien Empire, 13^{ème} dynastie, 2700-2625 av. J.-C.). Puis, au cours de son règne, le roi Snefrou (1^{er} roi de la 4^{ème} dynastie à partir de 2625) fait, en Nubie, une expédition fructueuse : il rapporte de l'encens, des arbres, de l'or qu'il a échangés contre du blé, du lin, des étoffes précieuses.

Sous la 6^{ème} dynastie, Pépi 1^{er}, vers 2400 av. J.-C., étend sa puissance sur les tribus de la Haute-Nubie.

Plus tard, lorsque des troubles et diverses révolutions sociales se produisent en Égypte, la Nubie s'affranchit de l'autorité pharaonique. C'est Montouhotep II (Moyen Empire, 11^{ème} dynastie, vers 2061 av. J.-C.) qui rétablit la souveraineté de l'Égypte sur la Nubie. Les rois de la 12^{ème} dynastie annexent définitivement la Nubie à l'Égypte. Pendant une longue période de co-existence, la Nubie se couvre de temples. Elle était alors traditionnellement donnée en apanage à l'héritier du trône, un peu à la manière dont l'étaient le Dauphiné en France, le Pays de Galles en Angleterre.

Beaucoup plus tard (25^{ème} dynastie), à la faveur de luttes intérieures qui affaiblirent l'union des Deux Terres, le roi kouchite éthiopien Pi(ankh)y (747-716) s'empare de tout le pays nubien. Par la suite, Psammétique 1^{er} (26^{ème} dynastie, 664-656 av. J.-

C.) réintègre dans l'ensemble pharaonique la partie de la Nubie comprise entre Philæ et Takompo.

Au XIII^{ème} siècle de notre ère, la Nubie est entièrement chrétienne. Au XVII^{ème} siècle, elle est devenue musulmane.

En 1799, les Mamelouks qui, sous domination turque, gouvernent l'Égypte sont refoulés en Nubie par l'armée française du général Bonaparte. Aujourd'hui, seule la Basse-Nubie (comprise entre la première et la deuxième cataracte du Nil) fait partie de l'Égypte.

Les habitants qui la composent se distinguent des Égyptiens proprement dits par des traits plus fins, une peau très bronzée et très proche de celle des habitants du Soudan. Ils passent, avec raison, pour être de très bons marins et ont fourni les équipages de tous les bateaux qui circulaient sur le Nil et circulent désormais sur le lac Nasser.

Forteresse de Kasr Ibrim.

Bientôt c'est l'interruption : Kasr Ibrim en vue. La forteresse de Kasr Ibrim n'a pas eu besoin d'être déplacée et remontée ailleurs. Elle occupait le sommet d'une montagne et, de très haut, dominait la cité administrative où résidait le vice-roi d'Égypte gouvernant la Nubie. La montagne est devenue une île escarpée que nous longeons de tout près, à deux ou trois mètres de la rive car le rocher plonge droit vers le fond. Combien de nids d'aigle de ce genre ont, de par le monde, servi à verrouiller l'accès de lieux plus hospitaliers et susceptibles de pillage ! Mais des siècles ont passé et, de forteresse, Kasr Ibrim est devenue cathédrale, une très grande cathédrale romane où furent inhumés les évêques nubiens. De belles fresques y ont été trouvées. Elles sont aujourd'hui exposées au musée de Kartoum au Soudan. Sans aborder, nous pourrions contempler quelques constructions bien ruinées de Kasr Ibrim, d'émouvants vestiges d'arches romanes illuminés par le soleil en train de décliner à l'ouest. De là, l'Eugénie se dirigera vers l'abri d'une crique sauvage survolée par les grues ou l'aigle royal pour y passer une nuit paisible et silencieuse.

Amada. Temple de Derr. Tombeau de Penout.

L'Eugénie s'est remis en route dès le point du jour. Les hublots y sont giffés de vagues car la vitesse du navire chahute le miroir du lac.

Grande animation : on raconte la découverte dans les cabines, hier au soir, des décorations insolites inventées par les stewards nubiens pour prouver leur habileté et amuser les passagers. Il s'agit de compositions en servants pliées des serviettes de bain et draps de lit agrémentées de certains accessoires tels que lunettes de soleil ou chapeaux des occupants de la cabine : une interprétation stylisée des pyramides de Gizeh, une tortue, un crocodile ; plus angoissant, d'autres ont trouvé dans leur lit une momie sagement adossée aux oreillers en train de lire une revue. La suite du voyage nous apprendra que cet art du pliage domestique est largement répandu dans les hôtels les plus huppés. Ainsi, dans le Old Cataract, la suite présidentielle y était-elle gratifiée de cygnes, superbes entortillements de draps de bain et la suite occupée jadis par Agatha Christie offrait le spectacle d'un chat s'apprêtant à bondir sur une souris.

A Amada ont été regroupés, sur la rive, deux temples et un tombeau. La construction du temple d'Amada date de Thoutmosis III et d'Amenophis II (environ 1500 av. J.-C.) et a été complétée par Thoutmosis IV. Les peintures et sculptures, admirables, sont si délicates que le sauvetage de ce petit monument a dû être effectué avec un soin plein d'originalité : après que la base en ait été sciée, l'édifice tout entier a été emmaillotté, placé sur des rails pour le faire glisser pendant environ 2 km 500, comme avec un remonte-pente, de façon à le hisser 65 m plus haut. Au-delà, sur la colline, on trouve le temple de Derr consacré au soleil levant par Ramsès II (au 30 de son règne) qui présente deux salles hypostyles précédant le sanctuaire. Enfin, on pénètre dans le tombeau de Penout, vice-roi de Nubie. Ce tombeau à l'aspect extérieur fruste et sévère est orné de peintures d'une grande délicatesse, citons par exemple la procession des pleureuses de la cérémonie funèbre.

Dans ces lieux sacrés, regroupés au-dessus de la montée des eaux, on a plaisir à imaginer Champollion en

train d'exécuter un de ses beaux relevés des peintures lors de son passage de 1828 en Nubie. Cette évocation nous inspire : pour la célébrer, nous revêtons nos plus beaux atours. Combien d'Européens envoûtés par l'Égypte ont aimé se faire peindre ou dessiner dans les vêtements orientaux qu'ils avaient adoptés !

Visite de Ouadi es Seboua.

Voici l'escal de l'oasis des Lions, le Ouadi es Seboua. Amenotep III avait construit un premier temple, très endommagé lors de la révolution amarnienne. Ramsès II le restaure et lui ajoute un édifice grandiose, culte de son image vivante en Nubie, destiné à glorifier sa toute puissance. La statuaire est impressionnante, le dromos en particulier, allée processionnelle des sphinx à l'effigie alternativement de Ramsès et du dieu Horus.

Sur le même site a été remonté le temple de Dakka consacré à Thot, dieu des Lettres et des Sciences. Des fondations de Thoutmosis III, il ne reste pratiquement rien mais il a été rebâti à l'époque ptolémaïque par Ptolémée VII Philopator et sera terminé par Auguste. Le pylône est impressionnant. Nous admirons les chapiteaux campaniformes des piliers de ce qui fut une salle hypostyle. Enfin, voici le petit temple de Meharakia d'époque gréco-romaine avec les chapiteaux de sa chapelle.

Visite de Kalabsha, Beit el Wali, Kiosque de Kertassi.

Le site est tout proche du Haut Barrage, étape ultime sur le lac Nasser en amont d'Assouan. Trois édifices y ont été rassemblés.

Kalabsha : ce temple est si vaste qu'on l'a appelé le «Karnak de la Nubie». Il mesure 120 mètres de long sur 70 mètres de largeur. Le pylône, précédé d'un majestueux perron aux larges marches basses, offre un spectacle d'une sereine grandeur. Le démontage de ce temple réservait deux surprises dans ses fondations : d'abord la découverte de blocs soigneusement démontés et empilés qui constituaient la porte de l'édifice ; cette porte a été donnée à l'Allemagne en reconnaissance de sa contribution

CROISIÈRE SUR LE LAC NASSER

au sauvetage des temples et elle a été remontée au musée de Berlin. La seconde surprise fut de réaliser que les fondations dataient de l'époque de Thoutmosis III et d'Amenophis II. Car le temple a été construit par Auguste et a toujours paru intégralement romain. Il est dédié à la triade Isis, Osiris et Horus. Les bas-reliefs en sont admirables.

Beit el Wali : temple rupestre que Ramsès II a fait creuser dans le roc. C'est le temple d'un conquérant célébrant ses victoires car il est orné de scènes de batailles. Elles sont destinées à impressionner le vaincu et à manifester la domination de pharaon sur la Nubie.

Kiosque de Kertassi : élégance inoubliable de ces quelques colonnes surmontées de chapiteaux campaniformes. Les piliers de l'entrée sont ornés de bustes des empereurs romains Caracalla, Septime Sévère et Marc Aurèle. On aurait tant aimé y trouver Hadrien !

Assouan et le musée de la Nubie.

Adieu au lac Nasser. Au-delà du Haut-Barrage et de l'ancien barrage, c'est le Nil retrouvé, l'arrivée à Assouan puis la visite d'un village nubien.

Embarquement en vedette sur le Nil. Les rives du pays d'Assouan sont bien belles, bordées d'hôtels réputés par leur histoire ou par les hôtes célèbres qu'ils ont accueillis. L'équipage de la vedette comporte un marchand ambulant qui déballe toutes sortes d'objets de l'artisanat nubien : coupe papiers en os de chameau, colliers de graines ou en tissage de petites perles, animaux de bois ; crocodiles, hippopotames, bracelets d'os etc...

On débarque au pied d'une butte sablonneuse, accueillis par un guide respectable à la barbe et aux moustaches blanches, drapé dans sa galabieh et coiffé d'un entortillement de turban. Il nous fait grimper au-delà du talus de sable à travers des blocs de rochers, véritable chaos qui culmine au-dessus d'un superbe panorama où le Nil s'étire entre les palmiers de ses rives. Les dunes désertiques soulignent l'horizon sous le bleu du ciel. Un

sentier dégingole vers le village où nous sommes attendus dans la salle-patio de la maison du guide qui se révèle être le chef du village. Les murs blanchis à la chaux sont décorés de vanneries bigarrées et de peintures naïves aux couleurs vives.

L'obélisque inachevé.

Il se trouve, encore aujourd'hui, dans les carrières de granit rose d'Assouan. Cet ouvrage, le plus grand jamais conçu, fut abandonné sur son lieu d'extraction, après avoir été à moitié débité dans le roc, en raison de l'apparition subite d'importantes fissures. Il mesure 41,75 m et aurait pesé 1168 tonnes. Sur les côtés de l'obélisque, on distingue nettement des « ondulations » qui nous intriguent. D'après Reginald Engelbach, le découpage des contours de l'obélisque fut effectué non pas à l'aide d'outils coupants ou pointus mais par simple « percussion ». Les innombrables boules de dolérite, abondantes à l'état naturel dans le désert à l'est du Nil, et retrouvées dans les carrières d'Assouan, servaient à cela. Fixées à l'extrémité de longs manches, ces boules permettaient de marteler le roc à plusieurs équipes disposées parallèlement sur chacun des côtés. Cette technique permettait de descendre d'environ cinq millimètres par heure. Le même procédé de percussion était utilisé pour détacher le quatrième côté de l'obélisque de la roche mère.

Le musée de la Nubie.

Dans un beau jardin et comme un livre d'images, le musée de la Nubie raconte sept mille ans de préhistoire et d'histoire avec tant de charme qu'on n'y voit pas le temps passer. Les poteries sont des beautés, surtout les plus anciennes. Les bijoux, on aimerait les porter. Et quelles merveilles, les grandes reproductions : les chevaux décorés du harnachement complet, l'habitat le long du Nil, les embarcations. Et la stanaire, quelle splendeur ! Tout cela présenté avec le plus grand goût et un souci pédagogique certain. Le bâtiment du musée, conçu par l'architecte égyptien Mahmoud El Hakim, est lui aussi une réussite absolue, à la fois simple, noble et fier comme la civilisation qu'il a pour vocation de présenter dans sa vérité essentielle et diversifiée.

Le temple de Philæ.

Au terme du voyage, Philæ nous attendait, toute radieuse depuis qu'elle a été rehaussée dans l'île d'Agilkia. Les travaux ont duré huit ans pour donner à Agilkia la même forme qu'au site d'origine et y transférer, bloc par bloc, l'admirable ensemble architectural ptolémaïque du IV^{ème} siècle av. J.-C. La retenue d'eau rimée entre l'ancien barrage et le Haut-Barrage entoure d'un miroir aussi pur que le ciel nubien celle qu'il menaçait d'engloutir. Car Isis, à laquelle est consacrée Philæ, a tant pleuré et versé de larmes que Philæ n'émergeait plus des flots que deux mois par an. Sa disparition totale n'était que trop prévisible, on a le cœur serré en pensant que tant de grâce aurait pu s'engloutir. Que dire ? Les mots manquent pour décrire Philæ, on déborde de reconnaissance pour ceux qui ont dépensé tant d'efforts pour la sauver. Même le pylône, construction un peu massive ailleurs, a de si belles proportions qu'il semble s'élancer vers le ciel.



De la demeure d'Isis à la demeure d'Osiris

Une felouque à la voile aiguë comme une aile vous attache à Philæ. Envoûtée par Isis, cette embarcation ne va-t-elle pas descendre le Nil bien loin vers le nord, très au-delà d'Assouan, jusqu'à Abydos où règne Osiris dans son temple bâti par Sethi Ier ? On

se laisse aller sur les coussins de la barque, des mains se tendent vers la fraîcheur des vagues. C'est l'heure où le soleil se meurt à l'ouest et l'on écoute raconter l'histoire mystérieuse d'Omo Sethi, cette dame anglaise qui hantait la cité osirienne voici quelque vingt ou vingt-cinq ans. Depuis sa petite enfance, elle se croyait la réincarnation d'une prêtresse d'Osiris devenue la maîtresse de Sethi Ier d'où avait résulté un terrible scandale ayant causé son suicide. Dotée d'une personnalité plus qu'originale, la «réincarnée» était une mine inestimable d'informations sur le site dont elle connaissait tous les recoins les moins explorés, les plus difficiles d'accès. Souvent, la nuit et peu vêtue, elle parcourait les temples une simple bougie à la main accompagnée d'une chouette et parfois d'un chacal. Elle prétendait aussi que l'ombre de Sethi Ier venait la retrouver dans ces lieux abandonnés du jour. Appréciant fort un verre de gin au petit bar d'Abydos, elle y rencontrait les visiteurs et leur faisait les honneurs de ces parages qu'elle racontait à merveille, certaine qu'elle était de les avoir connus et fréquentés dans son existence antérieure.

Personnage étrange et fascinant, elle a fait l'objet d'un récit que les uns et les autres se promettent de chercher en bibliothèque : *L'âme du Pharaon* par Jonathan Cole. Peu avant sa mort, le *National Geographic* lui a donné la vedette dans son film vidéo sur Abydos.

Et voilà comment la fin d'un beau voyage amorce l'espoir d'un autre voyage. Le souvenir de Philæ nous mènera peut-être un jour dans l'enceinte des temples d'Abydos où l'ombre d'Omo Sethi fait parfois frémir de sa présence le granit d'Assouan.

Jacqueline Paulin et Marie de Réals

LES ASSEMBLÉES

Le conseil d'administration

Le conseil d'administration de l'Association des Anciens et Amis du CNRS s'est réuni le 5 mars 2002. Absents et excusés, Mme Fossier, MM. Connat, Curien et Martray. Plusieurs personnes avaient été invitées à participer à cette réunion : MM. Carrière, d'Ancona, Mauvais, Pingand et M^{re} de Réals.

L'ordre du jour fut assez chargé. Deux problèmes intéressant particulièrement l'activité de notre association ont été examinés en priorité: le transfert à la Fondation Alfred Kastler du fichier des anciens chercheurs étrangers et l'avancée du projet Internet.

En ce qui concerne le transfert du fichier des anciens chercheurs étrangers, plusieurs personnes ont été entendues: la responsable de cet important document, M^{re} de Réals, et, pour la Fondation Kastler, M. Mauvais, secrétaire général et M. Carrière, juriste. Le transfert d'un fichier est, en effet, une opération complexe et rigoureuse pour respecter les règles de la CNIL. Ont donc été mis au point le processus à suivre et la liste des différentes formalités et démarches nécessaires. On peut maintenant espérer que notre fichier, dont l'utilité a été reconnue, sera très prochainement transféré au bénéfice des chercheurs et des Affaires Étrangères.

En ce qui concerne le projet d'une rubrique propre à l'association dans le site Internet du CNRS, M. Pingand, Webmaster, membre de notre association, a présenté une maquette très avancée. Après quelques discussions de détails sur le contenu de sous-rubriques, le Conseil a abordé le problème majeur président et le Secrétaire général, c'est-à-dire, actuellement, à MM. Donnet, Lisle et Martray. L'ouverture du site, dont le coût est peu élevé, devrait intervenir dans les semaines à venir.

L'ordre du jour s'est poursuivi par la préparation de l'assemblée générale du 9 avril prochain, l'examen de la liste des 61 nouveaux adhérents (40 en Ile-de-France, 21 en province) et la nomination de M^{re} El Guindi comme membre d'Honneur.

Ensuite, M. Bouquerel a présenté la situation financière des années 2001 et 2002 et un bilan prévisionnel pour 2003. Aucune dépense exceptionnelle n'ayant été enregistrée, le bilan de l'année 2001 qui sera soumis à l'assemblée générale est à peu près équilibré et conforme aux prévisions.

Pour le Bulletin, Mme Salié, directeur de la publication et rédacteur en chef a présenté le numéro 27, régional paru en février, préparé par Mme Charnassé, et le numéro 28 à paraître en juin-juillet prochain. Le Conseil s'est prononcé sur deux points importants : d'une part l'ISSN qui ne peut concerner qu'une publication périodique, en l'occurrence le Bulletin de l'Association et, d'autre part, la signature des bons de commande aux services techniques de l'impression ; seules quatre personnes sont désormais habilitées : le Président, le Vice-président, le Secrétaire général, et le Directeur du Bulletin. Une question non résolue demeure en suspens jusqu'à l'assemblée générale : faut-il annoncer dans le Bulletin les projets de voyage déjà complets ?

M^{re} Charnassé a fait part des programmes des visites et conférences passées et à venir qu'elle organise en Ile-de-France et qui ont toujours le même succès. Pour mémoire il faut savoir que, de septembre à décembre 2001, 580 personnes y ont participé (280 aux conférences, 300 aux visites) et, de janvier au 1^{er} mars 2002, 570 (210 aux conférences, 300 aux visites). Il convient de rappeler que, en ce qui concerne les visites, elle ne parvient pas à satisfaire toutes les demandes réservées aux anciens du CNRS. Un programme de voyages toujours très intéressant a été diffusé.

Puis, au titre des questions diverses, le Président a pris la parole pour faire part de son indignation à la suite de la parution d'un article d'Alain Mathieu dans l'ouvrage «Les fabricants de chômeurs» édité chez Plon, Tome II, «Les profiteurs de l'Etat» et de la réplique qu'il a faite pour défendre «le visage réel de la recherche publique française». Le Conseil a suivi à l'unanimité.

Dans le domaine des activités régionales, M. d'Ancona, venu en remplacement de M. Connat, a exposé plusieurs propositions d'activités que pourraient animer des anciens dans la région de Marseille et même de l'autre côte de la Méditerranée. Un projet en association avec la mairie de La Ciotat, de création d'une salle informatisée, devrait ou pourrait attirer certains anciens de la région, désireux de rester au service de la science.

Au terme de l'ordre du jour, fixation de la date de la réunion du prochain conseil d'administration au 13 juin 2002.

L'assemblée de l'Ile-de-France

Cette réunion s'est tenue le 14 janvier dernier, au CNRS, rue Michel Ange. Elle a connu cette année encore beaucoup de succès puisque près de cent cinquante personnes y ont pris part. Ce fut d'abord la conférence sur Tchaïkowski magistralement animée par M. Guézennec, dont la présentation qui associe images, musique et savoir est très appréciée des adhérents. Comme d'habitude, un cocktail qui permet de nombreuses rencontres, a suivi.

Procès-verbal de l'Assemblée générale du mardi 9 avril 2002

La séance de l'Assemblée générale des membres de l'Association des Anciens et Amis du CNRS est ouverte à 14 h 30 dans l'auditorium du Campus Michel-Ange sous la présidence de M. Jean-Baptiste Donnet.

Sont présents 85 membres adhérents ; 592 pouvoirs ont été reçus.

M. Donnet souhaite la bienvenue à tous les membres présents et présente le rapport moral, point 1 de l'ordre du jour.

1 - Rapport moral.

Au 31 décembre 2001, 3 220 adhésions ont été enregistrées, avec une centaine d'inscriptions au titre de l'année et de l'ordre de 2 000 actifs réglant leur cotisation.

Les trois bulletins de l'année ont relaté avec fidélité nos activités. Ont été traités des sujets d'actualité : l'environnement, les dictionnaires Electroniques et le Trésor de la Langue française - dont le site Internet vient d'être inauguré - les événements économiques mondiaux tels que l'entrée de la Chine dans l'Organisation mondiale du commerce.

Les activités culturelles parisiennes organisées par M^{me} Charnassé sont nombreuses et toujours de qualité : au total 26 visites avec divers sujets : le Val-de-Grâce, le musée Guimet, l'Institut de France, le musée de la Marine, les châteaux de Versailles et de Saint-Germain-en-Laye, l'Opéra Garnier, le Petit Palais, la Roseraie

LES ASSEMBLÉES

de l'Hây-les-Roses. A l'auditorium 9 conférences ont eu lieu. Pompéi, le radar, les vitraux, les premiers navigateurs et ceux du Nil, la céramique chinoise, les écrans cathodiques, la génétique et le service des soins au XXI^{ème} siècle. Enfin, un jour de mai radieux a enchanté les visiteurs de Giverny.

Au total ce sont 1 800 inscriptions qui ont été constatées cette année !

Du côté des voyages M^{me} Vergnes a organisé des voyages à l'étranger : l'Egypte, Naples, l'Iran et la Croisière de St Pétersbourg à Moscou. Depuis le début de ces voyages à l'étranger, en 5 ans, 660 personnes y ont participé au titre de 20 voyages. Le nombre des provinciaux est en progression, notamment pour la Provence et la Côte d'Azur. Il est souhaitable que tous puissent répondre aux invites de M^{me} Vergnes et, tout aussi bien, participer aux organisations locales. En effet, les activités en province sont très nombreuses et le Président félicite les correspondants régionaux pour leurs excellentes initiatives.

M. Donnet rappelle d'abord entre autres : à Montpellier : la caravane des Sciences, à Toulouse plusieurs visites de laboratoires, à Marseille un éventail de réalisations et de projets, en Lorraine des visites et des conférences.

Pour les correspondants plus récemment installés, ce sont des débuts particulièrement remarquables : en Bretagne de M^{me} Blanchard et à Lille de M^{me} Bouvier qui ont organisé de très belles visites et conférences auxquelles participèrent des adhérents d'autres régions.

M. Donnet remercie tous les organisateurs de ces activités, en souhaitant trouver des correspondants pour les régions telles que l'Alsace, l'Aquitaine, Rhône-Alpes à Lyon ou le Centre, encore démunies. Le Président réserve une mention spéciale pour le Bulletin, le secrétariat, Mmes Sallé et Ameller qui ont fait un gros travail avec l'édition de l'annuaire 2001.

M. Donnet fait part de l'excellente rencontre qu'il a eue avec M. Mégie, Président du CNRS, bien disposé à notre égard, comme M^{me} Berger, Directrice générale.

M. Donnet s'estime assuré de voir l'Association continuer son action positive dans ces différents domaines au cours de l'année commencée.

Sur une question de M. Le Dain, ancien chercheur au laboratoire LURE, M. Donnet indique que la répartition d'adhérents entre l'Île-de-France et la province est de 60 % et 40 %, et il en est de même au niveau des actifs du CNRS.

Aucune autre question n'étant posée, le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

2 - Rapport financier 2001

M. Donnet donne la parole à Monsieur Bouquerel, Trésorier de l'Association, pour présenter le rapport financier 2001 qui a, d'ailleurs, été adressé aux membres.

M. Bouquerel fait remarquer que les tableaux sont présentés en francs et en euros et qu'il soumet à l'approbation de l'assemblée :

- le compte de résultat de l'exercice 2001
- le bilan avant et après répartition.

A - Compte de résultat de l'exercice 2001

Produits : 298 315,41 €

Charges : 273 814,75 €

soit excédent de recettes : 24 500,66 €

B - Bilan

Avant répartition

Actif : Valeurs mobilières :	79 602,27 €	Passif : Report à nouveau	116 552,77 €
Disponibilités :	90 315,22 €	Résultat 2001	24 500,66 €
Total :	169 917,49 €	Charges à payer	28 864,06 €
		Total :	69 917,49 €

Après répartition

Actif : inchangé

Passif : M. Bouquerel propose d'intégrer la somme de 24 500,66 € résultat de l'exercice au poste «Report à nouveau» qui s'élève ainsi à 141 053,43 €.

La comptabilité et le bilan ont été vérifiés par M. Pierre Colliot, inspecteur du Trésor, comptable secondaire du Siège qui a attesté la régularité des comptes et s'est félicité de voir adopter au titre de 2002 un logiciel de comptabilité. A la suite de questions posées par écrit par un adhérent absent et oralement par des membres présents, des explications sont données sur les frais de réception, les affranchissements, les excédents.

Les comptes sont soumis au vote et approuvés à l'unanimité.

Lors de l'examen du bilan, des questions sont posées sur les valeurs mobilières et à nouveau, sur l'excédent. En ce qui concerne la valeur actuelle des SICAV, il est proposé de présenter chaque année le niveau comptable et réel des valeurs mobilières.

Après discussions, le bilan 2001 est accepté à l'unanimité moins 2 voix et 1 abstention.

3 - Projet de budget 2003

M. Martray, Secrétaire général présente le budget 2003.

- en recettes à : 65 490 € dont 30 490 € au titre de la subvention du CNRS
- en dépenses à : 65 490 €

les activités culturelles s'y ajoutant pour mémoire à 228 694 €.

Le budget est approuvé à l'unanimité.

4 - Bulletin

M^{me} Sallé, rédactrice en chef du Bulletin, indique des projets d'articles à paraître dans les prochains numéros : «Les écrans cathodiques», «Le périple d'Ulysse en Méditerranée». Le bulletin de février 2003 sera consacré à la vie des régions.

Une discussion s'engage sur le premier sujet. M. Donnet indique que ce thème fera l'objet d'un nouvel examen.

5 - Manifestations et activités régionales

Ce point de l'ordre du jour ayant été plusieurs fois évoqué, le Président demande s'il y a des observations. Aucune question n'est posée.

6 - Visiteurs étrangers

M^{re} de Réals fait un exposé de la situation actuelle du dossier de 6.183 visiteurs étrangers recensés. L'accord avec la Fondation Kastler doit être soumis à la fois à l'approbation du CNRS et à l'avis de la CNIL. Le Conseil d'administration suit avec grande attention l'évolution de ce dossier.

7 - Elections au Conseil d'administration

Le mandat de 7 membres du Conseil arrive à échéance ; par ailleurs selon l'article 20 des statuts plus de 30 signatures ont été recueillies demandant la création d'un 15^{me} membre. Ce point est soumis à l'Assemblée générale qui approuve à l'unanimité cette modification du Conseil d'Administration. Il y a donc 8 membres à élire.

Le Président décide de passer au vote.

Après dépouillement, les candidats recueillent respectivement :

M ^{re} Ameller	677 voix
M ^{re} Charnassé	677 voix
M. Lisle	677 voix
M. Martray	677 voix
M ^{re} Plénat	677 voix
M. Rouzeau	676 voix
M. Connat	675 voix
M. Paulin	674 voix

Ces huit adhérents sont élus au Conseil pour 3 ans renouvelables.

8 - Nomination d'un membre d'honneur.

Le Conseil d'Administration propose à l'Assemblée de nommer M^{re} Cléopâtre El Guindy membre d'honneur de l'association. Cette guide conférencière égyptienne, d'une remarquable érudition, rend en outre d'éminents services à l'Association lors des voyages en Egypte. Cette proposition est acceptée avec 576 voix et 1 abstention.

9 - Questions diverses

Internet

M. Donnet présente M. Pingand, adhérent à l'Association, qui a été chargé de la mise en service du site de l'Association au sein du CNRS.

Internet permettra à l'Association d'informer de plus près les adhérents de toutes nos activités et de nous faire connaître à l'extérieur.

M. Pingand projette les quelque dix pages du site en les commentant : l'Assemblée découvre sur écran les différents documents, reflets variés de la vie de l'Association : la vie des régions, l'éveil à la science etc... illustrés par la photothèque du CNRS. Cette présentation donne l'occasion d'échanges de vues entre les membres de l'assemblée, notamment au sujet des adhésions.

Autres questions diverses

Une adhérente récente M^{me} Coezy Enricque pose deux questions intéressantes :

- Les excédents peuvent-ils être affectés au bénéfice de certaines personnes ? M. Lisle, Vice-président, répond qu'un tel versement, équivalent à une subvention, ne peut être octroyé qu'à des projets d'activités.
- Les Amis du CNRS s'impliquent-ils dans des débats socio-économiques tels que cafés de la science ou autres diverses modalités d'action ? M. Lisle répond que c'est un des buts du « Rayonnement du CNRS ». C'est d'ailleurs le cas pour l'éveil de la science. Mais il est certain que cette activité demande à être développée et, déjà lors de l'Assemblée générale de 2001, le rapport moral faisait appel à de telles collaborations.

S'agissant de relations avec l'étranger, M. d'Anconna fait part de projets avec la Tunisie. Il est aussi évoqué l'action très intéressante d'un chercheur japonais, M. T. Iiyama, qui organise des rencontres et visites à Tokyo et à Osaka.

Aucune autre question n'est posée. La séance est levée à 16 h 45.

M. DONNET
Président de l'Association
des Anciens et des Amis du CNRS.
M. MARTRAY
Secrétaire Général de l'Association
des Anciens et des Amis du CNRS

PS : Après cette élection des nouveaux membres, **un conseil d'administration** s'est réuni pour désigner les membres du bureau. Le bureau, renouvelé, est ainsi constitué :

- M. DONNET, Président.
- M. LISLE, Vice-Président.
- M. MARTRAY, Secrétaire Général.

Ndlr : Un compte rendu de la situation financière de 2002 a été communiqué en cours de réunion.

LA VIE EN ÎLE-DE-FRANCE



LES CONFÉRENCES

Elles sont ouvertes au public et ont lieu à 15 heures, dans l'auditorium Marie-Curie, au siège du CNRS, 3, rue Michel-Ange, Paris, 16^{ème}.

Attention : En raison de la réfection de la salle, les conférences risquent malheureusement d'être interrompues au cours du premier trimestre de l'année 2003. Nous avons donc dû en annuler plusieurs et espérons pouvoir les reprendre au mois d'avril.

• Jeudi 3 octobre

M. Jean-Pierre Mohen

Directeur du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France
Conservateur général du Patrimoine
Directeur de l'U.M.R. 171 du CNRS

Les nouvelles méthodes d'étude du patrimoine : la chimie au service des œuvres d'arts

Depuis un siècle, les découvertes successives des rayons X par K. Roentgen et de la radioactivité naturelle par H. Becquerel ont eu des applications spectaculaires dans le domaine de l'étude des œuvres d'art et des objets d'archéologie. L'inauguration, en 1995, du nouveau Laboratoire de recherche des Musées de France, a permis de faire le point des examens et des analyses. Il s'agit de retrouver les techniques anciennes, d'identifier les matériaux utilisés et d'en rechercher l'origine, de les dater. Il s'agit également d'établir des authentications en distinguant les vrais des faux,

de comprendre les processus d'altération et de vieillissement et d'aider à la restauration.

Les tableaux révèlent des secrets d'atelier, des intentions cachées des artistes ; l'analyse des pigments nous plonge dans la science des couleurs. De grands ensembles sont ainsi explorés, comme les tableaux de Véronèse, ceux de Poussin, de Corot et de Picasso.

L'accélérateur Grand Louvre d'analyse élémentaire (AGLAE) est particulièrement apprécié parmi les appareils qui sont utilisés puisqu'une méthode non destructive a été mise au point pour connaître la nature chimique des éléments. Des papyrus, des parchemins enluminés, des pierres précieuses et autres objets d'une extrême valeur peuvent ainsi être analysés sans dommage.

Les analyses de différentes œuvres d'art seront présentées, notamment celle du célèbre Scribe du musée du Louvre qui nous révélera tous ses secrets.

• Mardi 12 novembre

M. Jean-Pierre Lehoux

Diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris
Président d'honneur de la Fédération française des métiers de la récupération et du recyclage
Président d'honneur du Bureau international de la récupération et du recyclage

Un problème économique mondial : l'importance du recyclage et de la récupération

Trop souvent méconnues, sinon inconnues, la récupération et le recyclage sont des activités ancestrales répondant à des besoins économiques auxquels se sont, récemment, ajoutées des préoccupations écologiques et des obligations réglementaires.

Éléments importants de l'économie mondiale, elles participent également à la protection de l'environnement et contribuent au développement des pays émergents. Mais, si leurs avantages sont nombreux, les difficultés qu'elles rencontrent le

sont également. En triompher et poursuivre leur développement, c'est le défi auquel elles sont confrontées.

• **Jeudi 28 novembre**

M. Jean-Pierre Miquel

Metteur en scène

Précédent Administrateur de la Comédie française

La Comédie française : une exception culturelle

La visite de la Comédie française (musée et salle), qui devait compléter cette conférence, est reportée au mois de janvier en raison de la fermeture du site des volcans à la Cité de Sciences prévue pour la fin de décembre.

• **Jeudi 5 décembre**

M. Jean-Michel Arnold

Créateur de l'audiovisuel au CNRS

Secrétaire général de la Cinémathèque Française

Vice-Président du Conseil international du cinéma, de la télévision, et de la communication audiovisuelle à l'UNESCO

Les débuts du cinéma : du XVIII^e siècle aux premières années du XIX^e

«Archéologie et devenir des images scientifiques» seront présentés à l'aide de nombreuses projections de films.

Instrument de connaissance avant d'être mode de communication, le cinéma scientifique a précédé le cinéma spectacle. Ce programme va tenter de raconter en images cette belle aventure : l'invention du cinéma - outils et langages - par des scientifiques. Il est constitué de documents rares et précieux, conservés dans les instituts de recherche ou par des archives spécialisées. Ces œuvres sont, pour la plupart, inconnues du grand public et souvent même de la communauté scientifique dont elles ont pourtant nourri l'investigation au début du siècle.

Au début de ce millénaire, à nouveau, l'émergence de chaque nouvelle technologie de la commu-

nication affirme cette évidence : pour passer de la fascination à la contemplation il faut, là encore, des scientifiques.

LES VISITES

En raison du nombre important de demandes, nous rappelons qu'elles sont réservées aux membres de l'Association et à leur conjoint(e). Une inscription préalable auprès du secrétariat est indispensable.

• **Lundi 7 octobre, après-midi**

Le Château de Sceaux

Construit par Colbert en 1670, le château de Sceaux fut démoli au début du XIX^e siècle. Il a été reconstruit en 1856 pour le duc de Trévise et abrite actuellement les collections du musée d'Ile-de-France : tableaux, porcelaines, riche mobilier évoquent à la fois l'histoire du domaine, celle de la région parisienne et de ses grandes demeures du XVIII^e siècle à nos jours.

Les 250 hectares du parc ont conservé l'essentiel des aménagements de Le Nôtre et particulièrement le Pavillon de l'Aurore, récemment restauré, pour lequel Le Brun a réalisé l'un de ses chefs-d'œuvre : une coupole figurant sous forme d'allégorie la Nature et le rythme des saisons.

Le groupe comprendra 55 personnes et sera divisé en deux sous-groupes pour la visite. Nous serons guidés par M. Benoît Noël que nous connaissons bien et une conférencière appartenant au même organisme que lui. Un car sera mis à la disposition des participants.

• **Jeudi 19 septembre, mercredi 9 et jeudi 17 octobre à 14 h. 30**

Trois nouvelles visites du Musée Guimet

Réservées aux adhérents qui n'ont pu être admis lors des visites de l'année 2001.

Fondé en 1889 par le collectionneur Emile Guimet, ce musée a été conçu pour faire connaître

LA VIE EN ÎLE-DE-FRANCE

les œuvres d'art de l'Orient. Il rassemble aujourd'hui des collections exceptionnelles de sculptures, peintures et objets d'art illustrant les diverses cultures et civilisations du continent asiatique. Certaines sections comme l'art khmer, la céramique chinoise, l'art gandhara (Pakistan, Afghanistan) sont uniques au monde. Une remarquable rénovation, récemment réalisée par l'architecte Gaudin, a optimisé les conditions de présentation des œuvres.

Une visite générale, portant sur la statuaire religieuse de l'Inde, des pays khmer et afghan, se terminant sur les trésors de la Chine nous permettra d'avoir un aperçu des richesses du musée.

Les trois groupes de 25 personnes seront guidés par M. Serres, conférencier des Monuments nationaux.

• Mardis 1^{er} et 15 octobre à 14 h. 30 Deux nouvelles visites de la Manufacture nationale des Gobelins

Créée en 1662 par Colbert, la Manufacture royale des tapisseries de la Couronne est installée à Paris, à son emplacement actuel (avenue des Gobelins). Depuis 1826, les ateliers abritent l'ancienne manufacture des tapis de la Savonnerie et, depuis 1940, celle des tapisseries de Beauvais. Les travaux y sont encore réalisés selon des procédés artisanaux soigneusement conservés. Nous pourrions ainsi voir les artisans de ces trois manufactures travailler sur des métiers conformes à ceux du XVII^e siècle.

Chaque groupe comprendra 30 personnes, guidées par une conférencière des Monuments nationaux.

• Vendredis 8 et 15 novembre, les mardis 19 et 26 novembre à 15 h. Le mercredi 11 décembre à 15 h.

Une visite-conférence organisée en partenariat avec la Cité des Sciences et de l'Industrie (la Villette)

Le site roches et volcans

Au cours de la visite générale du musée que nous avons faite au mois de janvier, seul un des groupes a pu faire une rapide visite de ce site. En raison de son intérêt, nous la renouvelons pour ceux qui n'ont pu la faire ou désirent l'approfondir.

Cette exposition évoque notre terre, planète active depuis environ quatre milliards d'années. La partie *Mouvements de la Terre* explique pourquoi et comment la surface de la planète se modifie en permanence. Ce sont parfois des manifestations soudaines, comme les éruptions volcaniques ou les tremblements de terre. La partie *Archives de la Terre* expose comment les géologues reconstituent l'histoire de la terre en étudiant ses roches et ses paysages. La partie *Ressources de la Terre* montre comment l'homme déchiffre les structures du sous-sol pour se procurer des minerais et des sources d'énergie. Grâce aux images satellites et à des techniques comme le forage, on peut sonder, surveiller et exploiter la Terre.

Plusieurs autres thèmes seront abordés, comme l'anatomie et la naissance d'un volcan, les zones à risques, les roches et fossiles, etc.

Cinq visites de 25 personnes sont prévues. Les groupes seront accompagnés par Mme Taïs Air Si Slimane, géologue, dont nous avons pu apprécier la compétence.

• Mercredi 6 et jeudi 21 novembre à 14 h. 45, reprise d'une visite à ne pas manquer

L'évolution de Paris, du XVI^e au XVIII^e siècle, d'après les tableaux du Musée Carnavalet

Nous avons visité les principaux monuments de la capitale : le Val de Grâce, l'Institut, les Invalides, l'Observatoire. Nous connaissons l'Hôtel de ville... Mais quel était l'état de Paris au moment de leur construction ?

Grâce au soin apporté par les peintres à conserver le souvenir de ces événements architecturaux, l'histoire de Paris revit au travers des maquettes et des tableaux méthodiquement collectés par le musée. Nous découvrons ainsi les étapes successives de la constitution de la capitale.

Chaque groupe comprendra 25 personnes. Cette visite, spécialement organisée à notre intention, sera dirigée par M^{me} Oswald, conférencière des Monuments nationaux.

Helène Charnaudé

COMPTE RENDU

Une visite de châteaux dans la région parisienne

Le jeudi 11 avril, à huit heures, cinquante-cinq de nos membres étaient réunis place de l'Opéra pour une sortie d'une journée dans l'est parisien. Au programme : les châteaux de Champs-sur-Marne et de Grosbois.

La matinée était consacrée au château de Champs. Après une courte marche dans les bois, c'était la découverte du bâtiment. Construit à l'aube du XVIII^e siècle, il nous étonne par la simplicité de sa façade. Ici, pas de sculptures, pas de statues ni d'ornements. C'est un classicisme dépouillé qui s'impose, semblant annoncer une demeure austère.



Le château de Champs : une des salles avec ses meubles du XVIII^e siècle.

Mais quelques pas vers les jardins nous rassurent : la façade arrière, toute différente, montre un réel souci de créer un cadre de vie agréable pour les hôtes.

La visite de l'intérieur nous confirme dans ce sentiment : les salles, de dimensions humaines, s'ouvrent pour la plupart sur le jardin à la française. Le soleil et la lumière y entrent librement par de hautes fenêtres. Fait marquant, outre les salons et les chambres, il y a pour la première fois, une salle à manger. La décoration des pièces, assez sobre pour l'époque sauf pour le salon chinois, fait une très grande place aux lambris de bois sculptés. Simplement teintés de gris clair, parfois rehaussés d'or ou ornés de peintures, ils comptent parmi les plus beaux de l'époque. Des tableaux, des meubles de qualité - pour la plupart du XVIII^e siècle - réunis par un précédent propriétaire, permettent d'imaginer la vie du château au temps de sa splendeur.

Une demeure aussi belle devait susciter des convoitises. Des personnages illustres l'ont habitée : la princesse de Conti, les ducs de La Vallière, Mme de Pompadour... Finalement, il a été légué à l'Etat et, choisi pendant quelques années, pour héberger les hôtes de marque étrangers en visite en France.

Aujourd'hui, c'est le domaine des touristes, des cinéastes... et des jeunes mariés japonais, soucieux de faire valider leur union dans un lieu chargé d'histoire. Nous avons ainsi eu la surprise d'apercevoir des invitées en kimono de cérémonie et de commencer notre visite aux accents d'une marche nuptiale toute européenne.

L'après-midi, c'était la visite du château de Grosbois. Bien que situé à Boissy-Saint-Léger, à 15 km de Paris, il reste peu connu. En fait, Grosbois, c'est un vaste parc, propriété de la Société d'encouragement à l'élevage du cheval français et 1400 chevaux y mènent une vie princière, avec une seule astreinte : gagner des courses.

Le château est le joyau du domaine. Nous le découvrons avec émerveillement : de petite taille,

aux proportions harmonieuses, il semble directement sorti d'un conte de fée. Construit à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles, il nous fait immédiatement penser à la place des Vosges avec les briques rouges de sa façade qui soulignent les



Le château de Grisy-Neuf : la façade en abside.

hautes fenêtres. Il en ressort une impression de légèreté, d'élégance, encore accentuée par le fait que cette façade n'est pas rectiligne, mais incurvée « en abside », héritage de la Renaissance.

L'intérieur nous paraît plus austère, mais typique d'une époque de transition. Les salles ont, pour la plupart, conservé leur plafond aux poutres apparentes – malheureusement redécouverts au XIX^e siècle.

Deux d'entre elles se remarquent par leurs vastes dimensions : le salon de danse et la galerie des Batailles ornée de huit grands tableaux qui retracent des épisodes guerriers du 1^{er} empire. Mais ce qui nous impressionne le plus, c'est la salle à manger aux murs recouverts de personnages d'époque Louis XIII, ces remarquables peintures étant attribuées à l'école d'Abraham Bosse.

De nombreux propriétaires ont habité cette demeure, mais celui qui l'a le plus marquée, est le général Berthier. Son souvenir reste présent. Il avait acquis un riche mobilier dont une partie décore encore les pièces. De même, c'est lui qui avait fait exécuter les tableaux de la galerie des Batailles.

La défaillance d'un guide qui nous a abandonnés au dernier moment pour cette visite (sans doute impressionné par notre appartenance au CNRS) a heureusement pu être rattrapée par notre autre conférencier. C'est donc ravis par toutes ces découvertes, mais harassés, que nous avons regagné Paris.

*Hélène Charnassé
Clichés : Marie-Christine Reymond*

LA VIE DES RÉGIONS

BRETAGNE

Vannes et le golfe du Morbihan



Les 19, 20 et 21 mars, nous nous sommes retrouvés pour une visite du Vannes historique, de l'Hôtel de ville et du musée archéologique de Château-Gaillard. Pendant deux jours, nous avons évoqué nos souvenirs du CNRS tout en faisant connaissance avec la réserve naturelle ornithologique de Séné, le Cairn de Gavrinis et les beautés du golfe. La visite de l'entreprise Archimex a été le moment fort de ces journées organisées par Marie-Thérèse Le Goff. Archimex est un centre de mine au point de procédés de haute technologie pour l'extraction des substances naturelles (arômes, colorants, cosmétiques...)

• Octobre 2002 : visite du CEVA, Centre d'étude et de valorisation des algues à Pleubian (près de Tréguier).

Raymonde Blanchard

LANGUEDOC-ROUSSILLON



Activités de Mars-Avril-Mai 2001 :

a) Sorties-Visites :

• Jeudi 28 Mars 2001 : Visite de «HEXIS: Films adhésifs pour les métiers de l'enseigne», à Frontignan. Cette société a été élue «meilleure entreprise française à l'export en 2001».

• Jeudi 25 Avril 2001 : «Le métier d'armateur»
1 - Présentation de l'Armement DELOM à Sète

2 - Visite d'application sur le «Cap Canailles», navire de commerce - Port de Sète.

• Jeudi 30 Mai 2001 : «Les moulins et les métiers leziens». Visite d'interprétation de la réserve naturelle du fleuve Lez, à Montpellier : «...au XIX^{ème} siècle, 4000 personnes vivaient des métiers leziens...»

b) Eveil à la science :

• Samedi 23 Mars 2001 : Participation d'animation à la conférence-débat : «Comment parler de science?», à l'occasion du lancement du Club CNRS Science et Citoyens «Neurosciences», à Montpellier.

• Lundi 6 Mai 2001 : animation scientifique en Cévennes au Collège et au Lycée professionnel Louis Pasteur, à La Grand-Combe : Le métier de chercheur/ Chimie et bâtiment/Chimie et protection des personnes.

• Vendredi 24 et Samedi 25 Mai 2001 : Animations scientifiques expérimentales sur le stand CNRS à l'Exposcience de Carcassonne.

Françoise Plénat

Contact : *Françoise Plénat*
Laboratoire de Chimie Organique
Ecole Nationale Supérieure
de Chimie de Montpellier
8, rue de l'Ecole Normale
34296 Montpellier Cedex 5

MIDI-PYRÉNÉES

a) Réunion-débat :



• Le 28 février 2002, une réunion-débat a réuni une quarantaine de participants sur le thème : « Le 21 septembre 2001 : quelles conséquences pour la recherche, l'enseignement et la vie quotidienne à Toulouse ? »

Animée par M. Raymond Maurel, ancien Directeur scientifique de la Chimie au CNRS, les intervenants MM. les Professeurs Jean-Jacques Bonnet et Armand Lattes, MM. Joël Bertrand et Gilbert Terras, directeurs de recherche ont, par leurs exposés et leurs réponses aux questions, permis à l'ensemble des participants d'appréhender ces conséquences et de réfléchir à l'avenir du pôle chimique de Toulouse.

b) Visites :

- Mardi 23 avril 2002 : visite de la grotte de Niaux et du parc de la Préhistoire de Tarascon-sur-Ariège.
- Mardi 18 Juin 2002 : croisière d'une journée sur le canal du Midi, montée au seuil de Naurouze, point culminant du canal (c'est le point de partage des eaux) puis visite du parc de Naurouze.

René Rousseau

Pasteur de Lille, de 14 h. 30 à 16 h. Il est prévu de voir les laboratoires où a travaillé Louis Pasteur et de visiter (au travers de hublots) les laboratoires actuels de recherches approfondies sur les maladies actuelles.

b) Manifestation :

- Dans le courant du mois de juin, l'Association des Anciens du CNRS de la Région Nord-Pas-de-Calais a prévu d'organiser, avec la Délégation régionale, une cérémonie de remise de médailles du CNRS aux personnels qui sont partis en retraite au cours de deux dernières années. En effet, depuis la création de la cette Délégation, il y a près de 10 ans, rien n'avait jamais été fait dans ce domaine. Ce sera l'occasion, nous l'espérons, de faire connaître l'association à de nouveaux membres et de susciter de nouvelles adhésions et activités.

Marie-France Bouvier

NORD-PAS-DE-CALAIS ET PICARDIE

a) Visite :



- Le vendredi 24 Mai 2002, l'association des Anciens du CNRS de la Région Nord-Pas-de-Calais et Picardie organise, avec le service de la communication de l'Institut Pasteur, une visite guidée et approfondie du musée de l'Institut

NANCY-LORRAINE - NORD-EST



- Le 11 juin 2002, il est organisé une visite du site archéologique de Grand dans les Vosges.

VOYAGES - PROJETS

• L'Alsace, du 25 au 27 septembre 2002.

Ce voyage risque d'être annulé et reporté à 2003. Le programme qui est particulièrement intéressant en sera peu modifié.

Au départ de Mulhouse après un apéritif vers midi, nous visiterons le fabuleux trésor du musée national de l'Automobile : 500 automobiles de rêve dans le cadre exceptionnel d'une ancienne filature de laine peignée du XIX^e siècle, décorée de 900 lampadaires. Dans ce décor surprenant de 17.000 m², la célèbre collection des frères Schlumpf vous raconte l'aventure automobile, de 1878 à nos jours. Nous visiterons, ensuite, le musée de l'Impression sur étoffes qui conserve près de 50.000 documents textiles : métrages, dessus-de-lit, foulards, châles... Après une réception à la mairie et le dîner, nous rejoindrons notre hôtel à Bollwiller.

Le deuxième jour, nous découvrirons Riquewihr, une accueillante cité médiévale avec de nombreuses maisons datant du XV^e au XVIII^e siècles et leurs façades à colombages. Riquewihr constitue un ensemble unique au monde par sa richesse architecturale. Ensuite, par la célèbre route des Vins, visite d'une cave avec dégustation.

Après le déjeuner dans un restaurant typique, nous visiterons Strasbourg : découverte du quartier pittoresque de la «Petite France» d'aspect très ancien, de la corporation des tanneurs, nommé le «Bain aux plantes». Vieilles maisons alsaciennes aux colombages sculptés. C'était, autrefois, le quartier des pêcheurs, des tanneurs, des meuniers...

Avant le dîner «tarte flambée» à l'hôtel, visite du CNRS de Strasbourg.

Le troisième jour, nous visiterons à pied le centre historique de Colmar : le quartier de la «Petite Venise», la Collégiale Saint Martin, la Maison des Têtes, la Maison Pfister, l'Ancienne Douane... puis le musée «Unterlinden» : importantes collections de sculptures et de peintures rhénanes de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance, prestigieux retable peint par Grünewald, vers 1510-1515, pour le couvent des Antonins d'Issenheim.

Après le déjeuner dans un restaurant typique ou une ferme-auberge sur la Route des Vins, nous retournerons à Mulhouse pour le départ des participants.

Prix du voyage au départ de Mulhouse, assurance annulation comprise : 420 euros par personne en chambre double sur la base de 50 participants. Supplément pour chambre individuelle : 36 euros.

• Berlin du 7 au 12 septembre 2002

Séjour dans un hôtel situé au cœur de Berlin, près du Kurfürstendamm. Visite des principaux musées de Berlin. Une demi-journée sera consacrée à l'urbanisme du «nouveau Berlin» sous la conduite d'un architecte qui présentera les principales réalisations et les grands projets en cours. Excursion à Potsdam, visite du fameux château de Frédéric II «Sans souci».

Prix du voyage au départ de Paris, par personne, assurance annulation comprise : 968 euros.

• Le voyage en Afrique du Sud et les chutes Victoria, du 10 au 26 octobre 2002

Un voyage du Cap à Johannesburg, en visitant la péninsule du Cap (Ile aux phoques, colonie de pingouins, réserve du Cap de Bonne Espérance célèbre pour sa faune et sa flore, montée au belvédère de Cap Point, False Bay, Victoria and Albert Waterfront), en suivant ensuite la route des vins («coin des Français», vignobles, cité historique de Stellenbosch, Worcester). Puis départ pour le paysage semi-désertique du «petit Karoo», visite d'une ferme d'autruches puis découverte des grottes préhistoriques de Cango. Du 6^{ème} au 8^{ème} jours : Port Elisabeth, avion jusqu'à Durban, le Zouloulouland, visite en 4x4 de la réserve de Hluhluwe, le Swaziland, la «happy valley». Arrivée le 9^{ème} jour au parc Kruger où nous resterons deux jours complets à parcourir le parc et une autre réserve en 4x4 pour voir la faune. Le 11^{ème} jour, départ pour le Drakensberg, le Blyde River Canyon, puis arrivée à Prétoria. Envol de Johannesburg, le 13^{ème} jour, pour les chutes Victoria où nous resterons deux jours dans une lodge surplombant le Zambèze. Croisière sur le

fleuve au coucher du soleil. Après un dernier safari le matin, vol de retour sur Johannesburg et envol pour la France.

Prix en pension complète, par personne, au départ de Paris, vol AR sur KWA, visas et assurances compris : 2.570 euros.

Les programmes doivent être demandés au secrétariat et les pré-inscriptions renvoyées le plus tôt possible, le nombre de participants étant limité comme toujours. A l'heure où nous diffusons le bulletin, il ne reste que 4 chambres doubles.

Compte rendu

Les Oasis du Désert libyque et Louxor du 6 au 16 mars 2002

Notre prise de contact avec l'Égypte se fait au Caire sous la conduite de Mme Cléopâtre el Guindy que beaucoup d'entre nous connaissent déjà. Les visites du palais d'Amr Ibrahim, et du musée des Armées avec le pavillon des cadeaux présidentiels, occupent notre matinée. Après un déjeuner au café de Naguib Mahfouz, le groupe se partage entre visiteurs d'Al Ahzar et inconditionnels des souks et le soir nous retrouvons avec plaisir des collègues égyptiens dont l'ouverture d'esprit et l'objectivité nous permettent d'avoir une petite approche de l'Égypte actuelle. Notre voyage de cette année comporte un circuit dans le désert et un séjour à Louxor.

Le désert

Avec le désert, ou plutôt les déserts, nous abordons une autre facette de l'Égypte. Les déserts seront noir, blanc, jaune.

Notre approche en est touristique, dans un car climatisé roulant sur une route bien asphaltée avec logement dans des hôtels confortables; mais le spectacle nous a fascinés : silence devant l'austérité du Désert Noir dont le sable est recouvert de

petites pierres volcaniques, enthousiasme devant les cristaux de quartz de la Montagne de Cristal, et, avant Farafra, émerveillement devant le Désert Blanc et la variété de ses décors avec ses blocs calcaires sculptés par le vent sous des formes diverses, mais curieusement regroupées : champ de champignons géants, groupe de meules dorées comme sur un tableau de Monet, plaine hérissée d'étranges petits monticules coniques qui vous donnent l'impression d'être sur une autre planète et pour terminer un sol de craie jonché de marcssites noires, de pyrites et de ferrites.

Plus loin, après Dakhla, la mer de sable dont nous apercevons un petit bout aligne ses dunes de sable jaune ou ocre selon la lumière. Mais revenons au déroulement de notre voyage.

A Baharia nous avons pu profiter d'une source d'eau chaude ferrugineuse qui alimente directement la piscine de l'hôtel. Un extraordinaire mélange de senteurs provenant du jardin nous accueille le matin, à la sortie de l'hôtel. Les réserves d'eau de l'oasis s'épuisent et l'eau fossile pompée en profondeur n'est pas renouvelable. Cette perspective serait-elle la cause du laisser-aller qui règne dans les ruelles de l'agglomération? Des tombes situées à quelques kilomètres permettent de voir que les oasis ont été occupées dès la fin du Moyen Empire par les Égyptiens et les momies à masques dorés récemment découvertes témoignent de la richesse de ce qui fut un grand carrefour commercial sous la 26^{ème} dynastie.

Près de la basilique St Georges qui est en restauration, ce ne sont pas les cailloux mais des ossements humains qui jonchent le sol dans la nécropole voisine.

L'oasis de Farafra habitée depuis au moins 10000 ans est plus coquette que Baharia. Comme elle est riche en sources, l'important projet d'aménagement du désert «New Valley» comprenant outre Farafra, Dakhla et Kharga, devrait lui conférer une nouvelle importance.

A l'entrée de Dakhla, nous parcourons le site de Deir el Haggat, beau temple de l'époque romaine

dédié à la triade thébaine puis la ville médiévale fortifiée d'El-Qaïr, pratiquement inhabitée à l'heure actuelle.

Les vestiges de Sment el-Khorab, ville romaine puis copte, nous attendent le lendemain : restes de basiliques et de temples dont l'un est dédié à Thoth, gardien des pistes du désert. Le site est parsemé de tessons de poteries. A Balat nous parcourons ensuite les ruelles tortueuses de la vieille ville de l'époque turque et mamalouke qui, contrairement à El-Qaïr, est encore habitée.

Après un pique-nique à l'ombre de la palmeraie de Bagawat dans l'oasis de Khargha, nous nous rendons à pied et sous bonne garde sur la colline-nécropole proche où se trouvent 263 tombes-mausolées datées du III^e au VI^e siècle et une basilique à trois nefs. Les caveaux en forme de puits sont surmontés de chapelles funéraires qui permettaient à la famille de se recueillir dans l'intimité et... à l'ombre. Certaines ont des coupoles ornées de scènes naïves tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament. Une centaine de ces tombes ont été édifiées pour les Nestoriens (Nestorius fut condamné et exilé à Bagawat en 431 par le Concile d'Ephèse). Après la chaleur du site de Bagawat, la piscine de l'hôtel est la bienvenue.

Le lendemain, mardi, après une visite (toujours sous bonne garde) du temple d'Hibis élevé par Darius dans le style égyptien, nous reprenons la route du désert qui doit nous amener à Louxor via la forteresse de Baris mais le khamsin se lève et nous nous rendons directement à Louxor.

Louxor

Surprise agréable, nous sommes logés au Old Winter Palace, vestige de l'ère victorienne qui emploie encore quelques garçons d'étage qui paraissent être d'époque car ils sont très âgés mais aussi très stylés. Le groupe se disperse entre les adeptes de la piscine, les visiteurs de musée et les amateurs de souks. Une visite du temple de Louxor illuminé termine cette journée.

Le voyage pour Abydos se fait en convoi, sous escorte renforcée. Nous traversons cette Moyenne Egypte qui a été interdite aux touristes depuis l'attentat de novembre 1997 avec ses petits villages et ses champs de cannes à sucre. Le cénotaphe de Séthi I^{er} à Abydos n'est pas spécialement beau à première vue, mais révèle des merveilles à l'intérieur. Selon la légende, c'est à cet endroit que se retrouva la tête d'Osiris après la dispersion des morceaux de son corps par Seth. Les pharaons s'y faisaient construire des chapelles funéraires mais se faisaient enterrer ailleurs. Du site antique il ne reste que le cénotaphe de Séthi, achevé grâce à son fils Ramsès II. Le haut-relief peint de Séthi dans la seconde salle hypostyle est splendide et dans les 7 magnifiques chapelles divines, les couleurs d'origine sont restées intactes. Parmi les merveilles de ce cénotaphe, des curiosités fort intéressantes : Nefertoum, le dieu-enfant surgissant du lotus primordial (c'est ainsi qu'est représenté Bouddha à sa naissance : Egypte, berceau des religions...) et la liste des pharaons-ancêtres de Séthi. Les noms de Hatchepsout et d'Akhenaton n'ont pas été jugés dignes d'y figurer.

L'approche du temple de Denderah consacré à Hathor se fait par bateau et comme le voyage est long, le réveil est précoce. La visite du temple avec ses chapelles, sa terrasse et ses cryptes souterraines, son lac sacré où poussent des palmiers, ses mamisis ou maisons d'accouchement consacrées à la célébration de la naissance du fils d'Hathor et d'Horus se fait sous l'œil goguenard du petit dieu Bès debout dans la cour.

Notre dernière journée à Louxor est consacrée à la vallée des reines et des princes où ceux qui ne la connaissent pas vont admirer la tombe de Néfertari. Nous visitons ensuite celles de Amon-Her-Khepechef et de Thouti avant de nous diriger sur Deir el Bahari, le temple funéraire de la reine Hatchepsout. Les fresques ne peuvent plus être approchées de près et la foule est importante. Fort heureusement, nous nous retrouverons seuls pour visiter à Gourni la tombe de Rekhmiré, vizir de Toutmôsis III. Cette tombe dont les peintures sont restées en bon état, est une mine de rensei-

gnements sur la vie de l'époque (-1500) car les fonctions du vizir couvraient pratiquement tous les domaines : collectes d'impôts, réceptions des tributs (Crète, Pount, Syrie et Soudan), activités artisanales et agricoles, stockage des denrées etc.

Après un dernier repas pris en commun, nous regagnons notre hôtel. Nos chemins se séparent : une partie se rendra au spectacle son et lumière de Karnak et les autres iront se coucher tôt car le réveil pour ceux qui rentrent en France sonnera à 3h20, ce qui ne les empêchera pas de rêver à un prochain voyage en Égypte

Jacqueline Marbach

Visite de la pyramide de la reine Ankh-e-Sen Pepy

A Sakkara, rencontre avec des chercheurs du CNRS sur leur lieu de fouilles. En la compagnie d'Audran Labrousse, visite de la partie souterraine

de la pyramide - récemment découverte et dégagée - de la reine Ankh-e-Sen Pepy, épouse de deux pharaons (Pepi Ier et Merenre) et mère de Pepi II, qui eut le plus long règne connu de l'histoire, entre 60 et 100 ans. Cette découverte majeure d'une reine qui eut visiblement le pouvoir d'un pharaon pendant sa régence, remet en question le rôle des épouses royales, sinon des femmes, pendant l'Ancien Empire ; pour la première fois de l'histoire, en effet, les textes sacrés des pyramides sont gravés à l'intérieur d'une pyramide de reine. Ils apparaissent dans toute leur fraîcheur, gravés et peints à la malachite. Ils n'ont pas encore été copiés ou déchiffrés.

Visite, également de la pyramide de Pepi I, sous la direction de M. Niel, avec sa longue descenderie entièrement revêtue de hiéroglyphes ; à l'intérieur de l'antichambre du tombeau, des étoiles sur fond noir symbolisaient la profondeur du cosmos.

Guile Vergnes

Informations

Carnet

Décorations

Dans l'Ordre national du Mérite, au grade de chevalier : M^{me} Paule Ameller. Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

Décès

Nous apprenons avec tristesse les décès de : Jacques CAUVIN, Pascal CREPEL, Fernand GALLAIS, Gérard GORCY, Ziedonis LIGERS, Colette PIOLET, Jean-Jacques POUSSIER,

Michel RODOT, Magdeleine VIBERT, Schane WENIGER.

Nous adressons aux familles et aux amis des disparus toutes nos condoléances.

Gérard GORCY est décédé le 18 décembre 2001. Il avait été directeur-adjoint de l'Institut national de la Langue française à Nancy, où il était arrivé en 1961, à la demande du Recteur Paul Imbs. Il a participé à la rédaction des 16 volumes du «Trésor de la langue française», travail qui s'échelonna sur plusieurs décennies.

Le coin du secrétariat

Site internet : www.cnrs.fr/Assocancnrs

L'association crée son site internet au sein de celui du CNRS. Nous avons besoin de vos informations, remarques et suggestions pour alimenter les rubriques et améliorer la présentation.

De ce fait, l'association crée une équipe d'animation de ce site. En concertation avec le secrétariat général, les correspondants régionaux et la direction du bulletin, cette équipe devra :

- recueillir des informations,
- les mettre en forme,
- les publier sur le site,
- gérer le site.

De nombreuses compétences sont requises dans tous les domaines. L'association demande donc à

toutes les personnes intéressées et qui acceptent de contribuer à cette activité de se faire connaître auprès du secrétariat ou de M. Martray soit par téléphone : 01.44.96.44.57, par télécopie : 01.44.96.49.87, par courriel : amis-cnrs@cnrs-dir.fr

Nous vous en remercions par avance.

Erratum

Dans le précédent bulletin, N° 28, une erreur s'est glissée dans l'article de M. Maxime Schwartz, page 13, au début de l'avant-dernier paragraphe; il fallait lire «Dans le courant du XX^{ème} siècle...» et non «du XIX^{ème} siècle». Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

Note de la rédaction

Des changements de matériels au Service de l'imprimé du CNRS, nous ont contraints à modifier la présentation du bulletin. Nous tenterons de l'améliorer encore dans les numéros suivants.

NOUVEAUX ADHERENTS

ADDADE	LOUIS	94700	MAISONS-ALFORT
ARANDA	GERARD	91120	PALaiseAU
BENOIT	ANNIE	92340	BOURG-LA-REINE
BOILEAU	SYLVIE	75013	PARIS
BORDENAVE	GUY	75015	PARIS
BOROME	NICOLE	91300	MASSY
BRECHIGNAC	FRANCOISE	92320	CHATILLON
BRUNET	RENE	91600	SAVIGNY-SUR-ORGE
BURZAWA	ELISABETH	91360	EPINAY-SUR-ORGE
CAMY	GEORGES	60260	LAMORLAYE
CARQUILLE	CLAUDINE	25870	GENEVILLE
CASSUTO	ERA	54000	NANCY
CASTANET	ROBERT	13008	MARSEILLE
CHATEL	CLAUDE	04340	LAUZET-UBAYE
CHEVASSU-OLIER	DENISE	94110	ARCUEIL
DANGER	JACQUELINE	37700	ST-PIERRE DES CORPS
DANREY	JEAN	21800	QUETIGNY
DARRACQ	NICOLE	75013	PARIS
DE GOER	SUSAN	29680	ROSCOFF
DHEZ	PIERRE	91190	GIF-SUR-YVETTE
DHUICQ	DANIEL	92160	ANTONY
DOMENICHINI	MONIQUE	97400	ST-DENIS
DOUHERET	GERARD	03200	VICHY
DROUHIN	JEAN-PIERRE	18100	VIERZON
EL CUINDY	CLEOPATRE		LE CAIRE - EGYPTE
FAUQUE	CHRISTIANE	91120	PALaiseAU
FELDMAN	JACQUELINE	75014	PARIS
GLENTZLIN	ANDRE	13810	EYGALIERES
GROS	THERESE	31520	RAMONVILLE-ST-AGNE
IPPOLITO	MARIE-THERESE	31400	TOULOUSE
JOUNIAUX	OLIVIER	91470	LIMOURS
KLIMEK	GERARD	91241	SAINT-MICHEL-SUR-ORGE CEDEX
LAVERGNE	MICHEL	91700	SAINTE-GENEVIEVE-DES-BOIS
LAVIELLE	LISETTE	68100	MULHOUSE
LEBRUN	MADELEINE	22710	PENVENAN
LEFEVRE	CLAUDE	92360	MEUDON-LA-FORET
LEPESANT	JEAN	94170	LE PERREUX-SUR-MARNE
LESAUX	MARIE-FRANCE	93500	PANTIN
MALAISE	EDMOND	94240	L'HAY-LES-ROSES
MANNEVILLE	MICHEL	83143	LE VAL
MARGARITA	DANIELLE	94800	VILLEJUIF
MARX	JEAN-PIERRE	91190	GIF-SUR-YVETTE
MAZZA	GILBERT	13009	MARSEILLE
MELARD	LEON	91400	ORSAY
MICHEL-BOUDIN	MICHELE	14000	CAEN
PAGNIEZ-DELBART	THERESE	75006	PARIS
PENOCHET	MONIQUE	31120	LA CROIX-FALGARDE
PFISTER	GENEVIEVE	64000	PAU
RAKOTOAMBININA	SUZETTE	92170	VANVES
RAPPAPORT	LYDIE	75005	PARIS

RASHED
RATOVELOMANANA
RAYNAL
ROHART
SAGET
SAVINELLI
SEGUY
SENAULT
SHAFIE
SIMON
SOULIER
SUREAU
SURIN
TOURY
VERDUS
VILLAIN-GANDOSI
YU

ROSHDI
VICTORIN
ALAIN
NADINE
JEAN-CLAUDE
MONIQUE
ARMEN
CLAUDE
SHAHIRA
ANDRE
BERNARD
GENEVIEVE
ALINE
ANNE
MARIE-CLAIRE
CHRISTIANE
LIANG TSE

92340 BOUR-LA-REINE
91170 VIRY-CHATILLON
91940 LES ULIS
92240 MALAKOFF
78730 SAINT-ARNOULT-EN-YVELINES
91940 LES ULIS
83560 VINON-SUR-VERDON
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
92500 RUEIL-MALMAISON
94180 HEILLECOURT
92200 NEUILLY-SUR-SEINE
91940 LES ULIS
92160 ANTONY
75013 PARIS
81000 ALBI
13001 MARSEILLE
94510 LA QUEUE-EN-BRIE



Siège social et secrétariat
3, rue Michel-Ange - 75794 Paris cedex 16